

SOMMAIRE

REVUE DE PRESSE RÉGIONALE



Sans abonnement à un organisme de veille media, la revue de presse ne saurait être exhaustive

Rue89 Bordeaux.com & 23 septembre 2020

L'édition 2020 du FIFIB, chamboulée par la crise, se tient du 14 au 19 octobre

<https://rue89bordeaux.com/2020/09/ledition-2020-du-fifib-chamboulee-par-la-crise-se-tient-du-14-au-19-octobre/>

Sud Ouest & 23 septembre 2020

Au FIFIB, avis de turbulences !

Article signé par Céline Musseau

Sud Ouest.fr & 23 septembre 2020

Bordeaux : avis de turbulences au Festival International du Film Indépendant

Article signé par Céline Musseau

<https://www.sudouest.fr/2020/09/23/au-fifib-avis-de-turbulences-7876691-2780.php>

Sud Ouest Dimanche (toutes éditions / rubrique "Vivre aujourd'hui") & 27 septembre 2020

Bordeaux : Maiwenn et Lafitte seront en vedette au Fifib La neuvième édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux (Fifib), qui se déroulera du 14 au 19 octobre, a choisi « ADN » de Maiwenn pour sa soirée d'ouverture (19heures, à l'UGC) et le film de Laurent Lafitte

Bordeaux.fr & Mise en ligne 26 septembre 2020

Présentation du festival à la Une de l'agenda "Loisirs"

<http://www.bordeaux.fr/agendaGeneral>

PaySud Mag.com & 22 septembre 2020

Lio invitée du festival du film indépendant de Bordeaux

https://www.paysud.com/Lio-invitee-du-festival-du-film-independant-de-Bordeaux_a6610.html

PaySud Mag.com & 25 septembre 2020

Deux films événement au Festival de Bordeaux

https://www.paysud.com/Deux-films-evenement-au-Festival-de-Bordeaux_a6615.html

TV7 & 30 septembre 2020

Présentation de la 9^{ème} édition du Fifib avec interview de Johanna Caraire et Pauline Reiffers

Vivre Bordeaux & Septembre-Octobre 2020

Le FIFIB est de retour

Aqui.fr & 3 octobre 2020

Cinéma : l'alléchant casting du FIFIB 2020

http://www.aqui.fr/mobile/article.php?id_article=20551

Courrier de Gironde & 3 octobre 2020

La défense du cinéma émergent

Article signé Frédéric Lacoste, avec photo de « ADN »

Rue89 Bordeaux.com & 7 octobre 2020

Gagner des places pour « Gagarine » : concours destiné aux abonnés

<https://rue89bordeaux.com/2020/10/invitation-fifib-gagarine-utopia-bordeaux/>

Les Echos Judiciaires Girondins & 9 octobre 2020

FIFIB Bordeaux : en avant les films

Article signé par Nathalie Vallez

Sud Ouest & 8 octobre 2020

Le Fifib dévoile les films en compétition

France Bleu Gironde & 8 octobre 2020

Interview de Johanna Caraire réalisée par Nicolas Fauveau

Bordeaux Tendances & 8 octobre 2020

Le Festival International de Film Indépendant de retour à Bordeaux

Super Bobine & 9 octobre 2020

9ème édition du Festival International de Film Indépendant de Bordeaux : demandez le programme !

Présentation de la programmation signée par Mélody Bousseton

<https://superbobine.wordpress.com/2020/10/09/9-eme-edition-du-festival-du-film-independant-de-bordeaux-demandez-le-programme/>

Le Mag Sud Ouest & 10 octobre 2020

FIFIB : le festival est né d'une histoire d'amitié

Interview croisée de Pauline Reiffers et Johanna Caraire réalisée par Nicolas Espitalier

4 pages avec annonce à la Une

Sud Ouest Dimanche & 11 octobre 2020

C'est le plus beau rôle de ma vie

Présentation du FIFIB associée à une interview de Laëtitia Dosch réalisée par Céline Musseau

France Bleu Gironde & 11 octobre 2020

Pauline Reiffers invitée du Mag du Week end.

Interview réalisée par Jean-Michel Plantey

Aquitaine Online & 12 octobre 2020

Bordeaux : le fifib Festival du Film Indépendant

<http://www.aquitaineonline.com/actualites-en-aquitaine/bordeaux-metropole/4497-festival-international-du-film-independant-bordeaux.html>

Quoi faire à Bordeaux.com & 12 octobre 2020

Soirée d'ouverture du FIFIB

<https://quoifaireabordeaux.com/blog/quoi-faire-a-bordeaux-cette-semaine-du-12-octobre/>

Prologue-Alca.fr & 13 octobre 2020

Fifib, une édition sous le signe du basculement

<https://prologue-alca.fr/fr/accueil-prologue>

France Bleu matinale diffusée en direct sur France 3 Nouvelle Aquitaine & 14 octobre 2020

Pauline Reiffers présente le FIFIB au micro de Dominique Bourdot

Sud Ouest & 14 octobre 2020

Le pays qui n'existe pas

Article de Céline Musseau faisant un focus sur le film en compétition "Si le vent tombe"

Sud Ouest & 14 octobre 2020

Le festival de Bordeaux aux quatre coins du monde

Article de Sophie dans lequel Edouard Waitrop justifie le choix des films en compétition internationale

Sud Ouest - Pages Gironde & 15 octobre 2020

Compétition française de court-métrages

Brève

Sud Ouest & Pages Bordeaux-agglo & 15 octobre 2020

Bordeaux : le festival Fifib jusqu'à lundi

Photo du jury de la compétition internationale, légendée, prise par Céline Musseau

SudOuest.fr & 15 octobre 2020

Fifib-Rocher de palmer : deux concerts électroniques programmés en commun

Article signé par Christophe Loubes, présentant les concerts Kompromat (avec Rebeka Warrior) et Maud Geffray

<https://www.sudouest.fr/2020/10/14/fifib-rocher-de-palmer-deux-concerts-electroniques-programmes-en-commun-7961191-10667.php>

France 3 Nouvelle-Aquitaine & JT Bordeaux Métropole du 15 octobre à 12h00

Le Fifib fait le plein

Reportage réalisé dans le hall de l'Utopia avec témoignage de spectateurs, interview de Natacha Seweryn et Pauline Reiffers

A voir en replay sur <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/emissions/jt-1213-aquitaine>

Reportage à 21'50 du début

France Bleu Gironde & 15 octobre 2020

"Ensemble dans ces temps sombres" : Lio défend le cinéma au Festival du film indépendant de Bordeaux

Interviews de Lio, Pauline Reiffers, Sébastien Lifshitz et public de "Petite fille" réalisées par Morgane Guiomard,

<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/bordeaux-lio-defend-le-cinema-au-festival-international-de-films-independants-1602780484>

RTL2 & 15 octobre 2020

Interview de Johanna Caraire par César Monteyrol

lien pour télécharger la chronique : <https://we.tl/t-kDFg3coHa4>

C'bon Bordeaux & 15 octobre 2020

Le Fifib 2020 Bordeaux

Présentation du festival rédigée par Anne-Sophe Gaigeard

Les seniors reporters Bordeaux.fr & 15 octobre 2020

FIFIB 2020 : interview du réalisateur Vincent Tricon

https://seniorsreporters.bordeaux.fr/2020/10/15/___trashed-6/

Les seniors reporters Bordeaux.fr & 15 octobre 2020

FIFIB 2020 : interview du réalisateur Rémi Brachet

<https://seniorsreporters.bordeaux.fr/2020/10/15/fifib-2020-interview-du-realisateur-remi-brachet/>

Les seniors reporters Bordeaux.fr & 16 octobre 2020

FIFIB 2020 : un millésime inédit

<https://seniorsreporters.bordeaux.fr/2020/10/16/fifib-2020-un-millesime-inedit/>

Les seniors reporters Bordeaux.fr & 16 octobre 2020

FIFIB 2020 : interview de la productrice Martine Vidalenc

Sud Ouest & 16 octobre 2020

Les 4 spectacles du jour, parmi lesquels le concert Maud Geffray/Laure Brisa au Rocher de Palmer, dans le cadre du Fifib

Rue89 Bordeaux.com & 20 octobre 2020

Clap de fin pour le 9ème Fifib à Bordeaux "oasis du cinéma"

Compte-rendu de la cérémonie de clôture signé par Simon Barthélémy

<https://rue89bordeaux.com/2020/10/clap-de-fin-pour-le-9e-fifib-a-bordeaux-oasis-du-cinema/>

Sud Ouest - Pages Bordeaux-Agglomération & 20 octobre 2020

Fifib : le palmarès dévoilé hier

Article rédigé par Sophie Avon

<https://seniorsreporters.bordeaux.fr/2020/10/16/fifib-2020-interview-de-la-productrice-martine-vidalenc/>

Pays Sud Magazine & 20 octobre 2020

FIFIB : voici le palmarès

https://www.paysud.com/FIFIB-et-voici-le-palmares_a6649.html

Le Courrier de Gironde & 23 octobre 2020

Le Top : palmarès du FIFIB 2020

Etats Critiques & 25 octobre 2020

Festival International de Film Indépendant de Bordeaux : Dèche et investigations à Pékin...

Critique du film de Wang Jing "The best is yet to com" signée par Jérôme Mabon

<https://ecritiquesblog.com/2020/10/25/deche-et-investigations-a-pekini/>

Le Protocole Radio & 27 octobre 2020

Maud Geffrey en concert à Bordeaux pour le FIFIB : rencontre des genres

Article signé par Marie-Alice Vigué

<https://leprotocoleradio.fr/maud-geffrey-en-concert-a-bordeaux-pour-le-fifib-une-rencontre-des-genres/27/10/2020/>

Cine-woman.fr & 30 octobre 2020

Le réalisateur Farid Bentoumi s'est confié à Cine-Woman à propos de Rouge, son second long métrage, toujours avec Sami Bouajila. Rencontre au FIFIB 2020.

Interview réalisée à Mably par Sylvie-Noëlle Thiphonet

<https://www.cine-woman.fr/interview-de-farid-bentoumi/>

Le Mag Sud Ouest & 31 octobre 2020

Chronique de Céline Musseau : mention de la diffusion par le Fifib d'ADN de Maiwenn

Le Mag Sud Ouest & 6 novembre 2020

Chronique de Delphine Gleize : bel hommage à Lio, avec mention du Fifib

Super Bobine & 13 novembre 2020

FIFIB 2020 : une oasis de lumière dans une année sombre

<https://superbobine.wordpress.com/2020/11/13/fifib-2020-bilan/>



L'édition 2020 du Fifib, chamboulée par la crise, se tient du 14 au 19 octobre

Toutes les mesures nécessaires sont prises pour que le Festival international du film indépendant de Bordeaux se tienne cette année. Un seul bémol, le village Mably sera fermé au public. Gagarine est le film élu « Coup de cœur Rue89 Bordeaux ».

Il a fallu attendre jeudi dernier pour l'annoncer officiellement : la 9^e édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux se tiendra du 14 au 19 octobre. Les projections des films se feront selon le protocole imposé aux salles de cinéma (masque obligatoire durant la séance et gel à l'entrée), auquel s'ajoute la fermeture du village Mably, le QG festif du festival.

Les effets de la crise sanitaire se font sentir évidemment sur le budget : 80 000 euros de mécènes en moins. Cette perte est finalement [moins importante que ce qui était craint](#).

« Nous avons trouvé de nouveaux mécènes qui ont tenu à apporter leur soutien, souligne Pauline Reiffers, co-fondatrice du Fifib. Des soutiens aussi bien publics que privés ont voulu que le festival ait lieu dans cette période d'incertitudes. C'est pour nous très encourageant. »

Si le contexte très particulier de cette édition a empêché la venue de certaines équipes de l'étranger, le festival se tiendra tout de même avec de vraies pépites abordant les problématiques environnementales : « Sème le vent » de Danilo Caputo (compétition internationale longs métrages) ou « Rouge » de Farid Bentoumi (compétition française longs métrages), pour ne citer qu'eux.

Le Coup de cœur Rue89 Bordeaux revient à « Gagarine » de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh, deux anciens de Sciences po Bordeaux que rien ne destinait au 7^e art. Leur fable poétique, qui raconte le destin d'une cité de la banlieue parisienne condamnée à la démolition, est sélectionnée, après Cannes, pour la compétition française longs métrages du Fifib.

Toutes les informations sont disponibles sur [le site du Fifib](#).

Sortir en Gironde

Au Fifib, avis de turbulences

CINÉMA 9^e édition du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, du 14 au 19 octobre

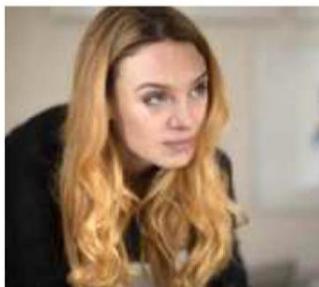
Céline Musseau
c.musseau@sudouest.fr

« Nous avons un jury plutôt turbulent cette année, confie Johanna Caraire, chargée de la programmation du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux (Fifib). Ils ne sont pas politiquement corrects ». De fait, pour la compétition française, Lio, Maïmouna Doukouré, Alexis Langlois Delphine Gleize, Alma Jodorowsky ou encore Johan Papanconstantino ne font pas dans la langue de bois. Lio qui, lors d'une carte blanche présentera son film fétiche « Les Petites marguerites » de Véra Chytilova ainsi que deux autres proposition qui ont marqué sa vie d'artiste.

Coups de cœur

On retrouvera la compétition française, avec une bourse de 45 000 euros, dotée par la Ville de Bordeaux, attribuée au réalisateur ou réalisatrice du film lauréat. La compétition internationale ou la compétition Contrebande, qui explore des films qui traitent de sujets qui sortent des chemins battus ou prennent des formes plus inédites. Hors compétition sont présentés en avant-première les films « coups de cœur » de l'équipe.

La comédienne Laetitia Dosh, révélée au grand public dans



En haut, le film « Lux Artena » de Gaspard Noé, un focus sur la comédienne Laetitia Dosh et le film « ADN » de Maïwenn.

PHOTOS FIFIB, JULIEN ROCHE, MALGOSIA ABRAMOWSKA

« Jeune femme », fera l'objet d'un focus avec pas moins de trois longs-métrages et trois courts, sera présente sur plusieurs séances. Un autre focus met en avant Sébastien Lifshitz, dont le film « Adolescentes », vu l'an passé sur le festival, est sur les écrans en ce moment. Il sera également à Bordeaux pour présenter plusieurs de ses œuvres.

Il se trouve que les équipes et

les artistes du festival sont essentiellement français en cette période de Covid 19. Pour la cérémonie d'ouverture, on découvrira le tout dernier film de Maïwenn « ADN », et en clôture Laurent Lafitte sera présent pour « L'Origine du monde ».

Fifib, du 14 au 19 octobre à Bordeaux. Programme complet, horaires, lieux, tarifs sur <https://fifib.com>

Bordeaux : avis de turbulences au Festival international du film indépendant

Par Céline Musseau



Le film « Lux Aeterna » de Gaspard Noé © Crédit photo : Fifib

La 9e édition du Fifib se tient du 14 au 19 octobre, avec une programmation riche et originale. Mais sans le village Mably en raison de la situation sanitaire

« Nous avons un jury plutôt turbulent cette année, confie Johanna Caraire, chargée de la programmation du [Festival International du Film Indépendant de Bordeaux](#) (Fifib). Ils ne sont pas politiquement corrects ».

De fait, pour la compétition française, Lio, Maïmouna Doukouré, Alexis Langlois Delphine Gleize, Alma Jodorowsky ou encore Johan Papaconstantino ne font pas dans la langue de bois. Lio qui, lors d'une carte blanche présentera son film fétiche « Les Petites marguerites » de Véra Chytilova ainsi que deux autres propositions qui ont marqué sa vie d'artiste.

Coups de cœur

On retrouvera la compétition française, avec une bourse de 4 000 euros, dotée par la Ville de Bordeaux, attribuée au réalisateur ou réalisatrice du film lauréat. La compétition internationale ou la compétition Contrebande, qui explore des films qui traitent de sujets qui sortent des chemins battus ou prennent des formes plus inédites. Hors compétition sont présentés en avant-première les films « coups de cœur » de l'équipe.

La rédaction vous conseille

La comédienne Laetitia Dosh, révélée au grand public dans « Jeune femme », fera l'objet d'un focus avec pas moins de trois longs-métrages et trois courts, sera présente sur plusieurs séances. Un autre focus met en avant Sébastien Lifshitz, dont le film « Adolescentes », vu l'an passé sur le festival, est sur les écrans en ce moment. Il sera également à Bordeaux pour présenter plusieurs de ses œuvres.

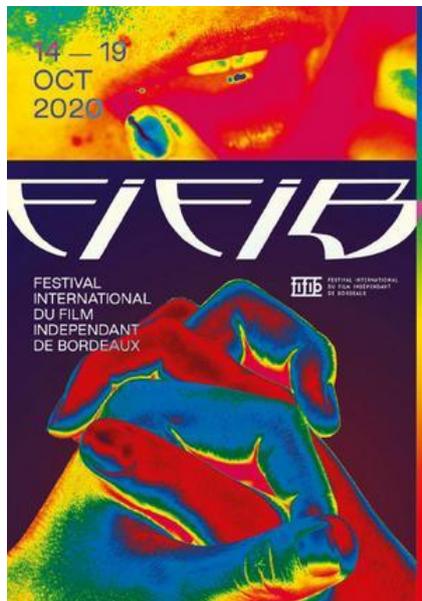
Il se trouve que les équipes et les artistes du festival sont essentiellement français en cette période de Covid 19. Pour la cérémonie d'ouverture, on découvrira le tout dernier film de Maïwenn « ADN », et en clôture Laurent Lafitte sera présent pour « l'Origine du monde ». la mauvaise nouvelle de cette année, c'est l'absence du Village Mably, lieu de rencontres entre artistes et public, hyper festif et hyper fréquenté, donc pas très tendance en ce moment. Le ton de cette 9e édition, ce sera donc : prudence sanitaire et turbulences artistiques.

Fifib, du 14 au 19 octobre à Bordeaux. Programme complet, horaires, lieux, tarifs sur <https://fifib.com>



**Bordeaux: Maïwenn et Lafitte
seront en vedette au Fifi**

La neuvième édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux (Fifi), qui se déroulera du 14 au 19 octobre, a choisi « ADN » de Maïwenn pour sa soirée d'ouverture (19 heures, à l'UGC) et le film de Laurent Lafitte, « L'Origine du monde », pour sa soirée de clôture (19 heures, à l'UGC).



Agenda culture et loisirs

Fifib - Festival international du film indépendant de Bordeaux

9e édition

Bordeaux

Du mercredi 14 octobre 2020 au lundi 19 octobre 2020

Au programme de cette 9e édition : projections de courts et longs métrages, rencontres, concerts...

Le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, dit FIFIB, défend le cinéma indépendant mondial. Il rend compte de toutes les formes d'indépendances : d'esprit, de liberté de création et d'innovation. Cette année, le FIFIB conserve sa vocation première : accueillir grands cinéastes de tous horizons et se faire vecteur d'œuvres résolument avant-gardistes et contrebandières.

Au programme :

- Compétition internationale : 6 longs métrages
- Compétition française : 6 longs métrages
- Compétition Contrebande : 11 propositions inédites
- Compétition française : 8 courts métrages
- Hors compétition :
 - 9 longs métrages
 - 6 courts métrages
- 2 Focus : Laetitia Dosch et Sébastien Lifschitz
- 3 Cartes blanches, dont 1 à Lio
- Programmation jeune public (2 films)

Consultez les temps forts

[Quand](#)

Du mercredi 14 octobre 2020 au lundi 19 octobre 2020

[Où / Bordeaux](#)

Réservations / [Billetterie en ligne sur fifib.com](#)

Renseignements [Semer le doute](#)



10 quai de Brazza

33100 Bordeaux

Tél. : 0556379325

Courriel : contact@fifib.com <http://www.fifib.com>

Voir aussi / [Programme complet sur le site du festival](#)

Lio invitée du festival du film indépendant de Bordeaux



Ph A-H Cousseau

La 9ème édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux (*FIFIB*) se tiendra du 14 au 19 octobre. Les lieux emblématiques de la manifestation sont le cinéma Utopia, le Village Mably, les cinémas UGC et CGR.

On en trouvera la programmation complète sur: fifib.com

Cette année encore le festival bénéficie de la caution d'une artiste en vue en la personne de la chanteuse et comédienne *Lio*

Regard-*Avec la complicité de Jacques Duvall, son parolier fétiche, Lio s'invente et débute sa carrière musicale en 1979. Elle se fait connaître du grand public avec les chansons Banana Split ou encore Amoureux Solitaires. En 1983, elle obtient son premier rôle dans le film Les Années 80 de Chantal Akerman et mène ensuite une carrière nourrie des films de Claude Lelouch, Marion Vernoux ou encore Catherine Breillat...*

L'occasion également d'accueillir Lio en tant que membre du jury de la compétition française, aux côtés de Delphine Gleize (réalisatrice, scénariste et actrice), Alexis Langlois (réalisateur), Maimouna Doucouré (scénariste), Johan Papaconstantino (artiste pluridisciplinaire), Alma Jodorowsky (actrice).

Deux films évènement au Festival de Bordeaux



Deux films évènement sont annoncés en ouverture et en clôture du FIFIB 2020 (*Festival du Film Indépendant de Bordeaux*).

SOIREE D'OUVERTURE DU FESTIVAL

CEREMONIE SUIVIE D'UNE PROJECTION : « ADN » / MAIWENN

- Mercredi 14 octobre / 19h / UGC / En présence de la réalisatrice et comédienne Maïwenn

Scénaristes : Maïwenn et Mathieu Demy - Avec : Maïwenn, Fanny Ardant, Louis Garrel...

Neige, divorcée et mère de trois enfants, adore Émir, son grand-père algérien, véritable pilier de la famille. La mort de celui-ci déclenche une tempête familiale et une profonde crise identitaire chez Neige. Un film intime puissant, contrasté, où l'on rit quand on pleure. Le deuil laisse la place au rêve et à l'émancipation, avec fracas.

SOIREE DE CLOTURE DU FESTIVAL
CEREMONIE SUIVIE D'UNE PROJECTION : « L'ORIGINE DU
MONDE » / LAURENT LAFITTE

- Lundi 19 octobre / 19h / UGC / En présence du réalisateur
Laurent Lafitte

*Scenariste : Adaptation de la piece eponyme de Sebastien Thiery -
Avec : Laurent Lafitte, Karin Viard, Vincent Macaigne - Selection
Officielle Cannes 2020*

*Jean-Louis réalise en rentrant chez lui que son coeur s'est arrêté. Plus
un seul battement dans sa poitrine, aucun pouls, rien. Pourtant, il est
conscient, il parle, se déplace. Est-il encore vivant ? Est-il déjà mort ?
Ni son ami vétérinaire Michel, ni sa femme Valérie ne trouvent
d'explication à cet étrange phénomène. Alors que Jean-Louis panique,
Valérie se tourne vers Margaux, sa coach de vie, un peu gourou, pas
tout à fait marabout, mais très connectée aux forces occultes. Et elle a
une solution qui va mettre Jean-Louis face au tabou ultime...*

La 9^{ème} édition du Festival international du film indépendant de
Bordeaux (FIFIB) se tient du 14 au 19 octobre. Les lieux
emblématiques de la manifestation – le cinéma Utopia, le Village
Mably, les cinémas UGC et CGR...

Crédit photos : ADN ©Malgosia ABRAMOWSKA L'Origine du monde ©Laurent Champoussin

INTERVIEW DE JOHANNA CARAIRE ET PAULINE REIFFERS
RÉALISÉE PAR LYSIANE LARBANI



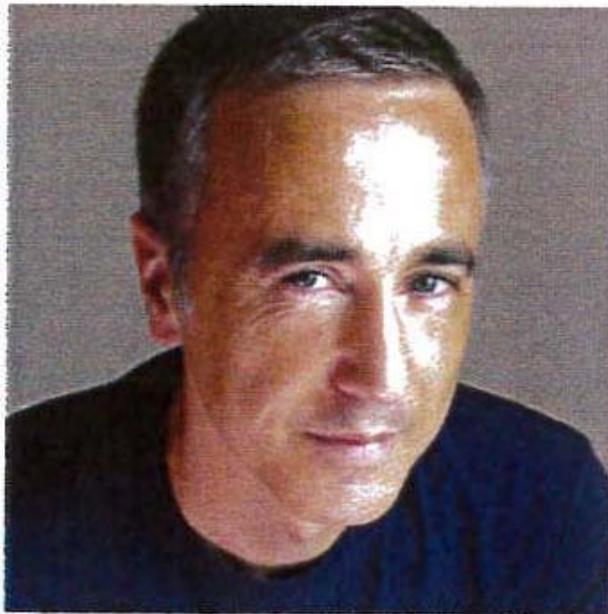
DIFFUSION DANS LE JT DU SOIR





VIVRE BORDEAUX SEPTEMBRE-OCTOBRE 2020

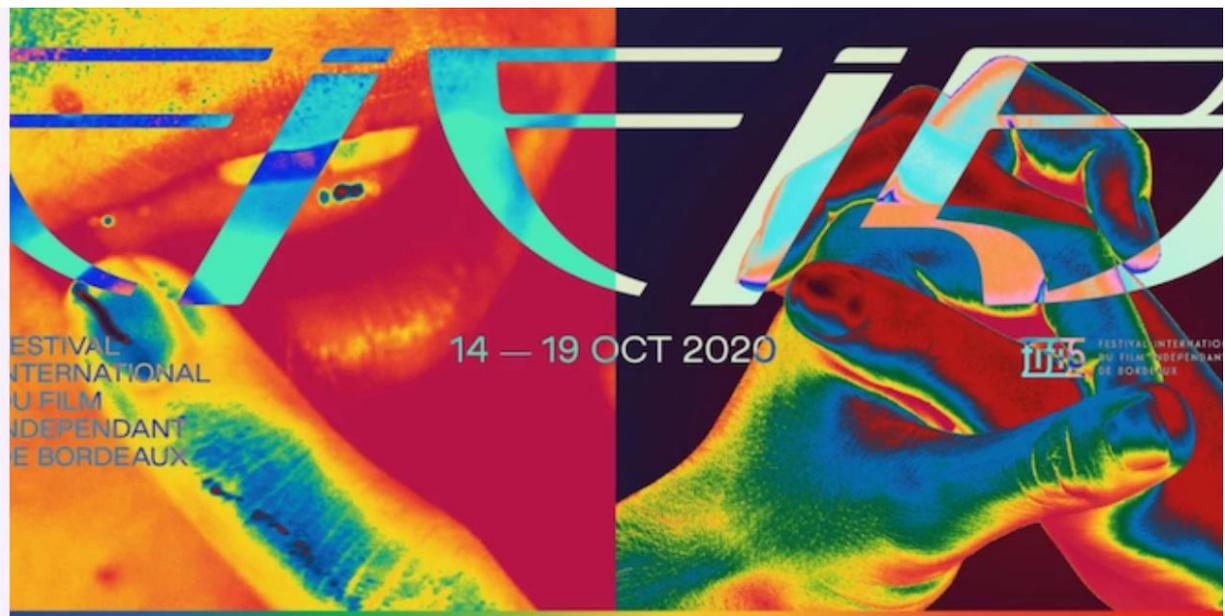
LE FIFIB EST DE RETOUR



Les festivaliers cinéphiles pourront profiter de la 9^e édition du FIFIB (Festival international du film indépendant de Bordeaux). Au-delà d'une programmation pointue et plurielle - où dialoguent courts et longs métrages -, seront au rendez-vous de nombreux invités qui portent haut les couleurs de l'indépendance. Parmi les premiers noms, on compte notamment la comédienne Laetitia Dosch (*Jeune Femme, Nos batailles*) et le cinéaste Sébastien Lifshitz (*Les Invisibles, Adolescentes*).

Du 14 au 19 octobre

www.fifib.com



Houellebecq, deux retraités chinois amoureux, un parrain de la drogue iranien, Maïwenn et Lio ? Réponse : au Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, qui se tiendra, malgré tout, comme on dit, du 14 au 19 octobre prochain. Il dévoile une sélection éclectique et, comme toujours, profondément dans l'air du temps et des sujets du moment (hors covid, parce que ça ne sert à rien d'en rajouter). Sans vous en spoiler l'intrigue, on fait un petit tour de ce que le programme de cette édition 2020 nous réserve. Et autant le dire d'emblée : franchement, c'est plutôt alléchant.

Un festival sans village Mably, avec des mécènes en moins (mais, heureusement, "pas de désengagement sur du long terme") et avec moins d'invités internationaux, mais un festival quand même. Les organisateurs/trices du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux (FIFIB pour les intimes) ont récemment dévoilé la programmation de l'édition 2020, qui aura bien lieu du 14 au 19 octobre dans un contexte où de nombreux événements culturels sont annulés pour cause d'épidémie de Covid-19 et après le renforcement des mesures annoncées ces dernières semaines par la préfète de région, Fabienne Buccio (qui a laissé [espérer une amélioration récemment](#)). "On est passé par plein de phases depuis le mois de mars, il a fallu se réadapter plusieurs fois. On a perdu des sponsors privés en mars-avril mais on a aussi pu consolider des partenaires historiques et en créer de nouveaux. Le fait est qu'on recrutera aussi moins de bénévoles que d'habitude", a souligné la directrice du festival, Pauline Reiffers.

"Un jury turbulent"

Qu'importe, le casting des invités (plus national que d'habitude) et la liste des films présentés affiche une belle diversité... et même une certaine dose de poil à gratter, juste assez pour attiser la curiosité des spectateurs.

"On peut dire que c'est un jury plutôt turbulent, ce n'est pas vraiment des gens qui font ce qu'on leur dit de faire, ils prennent des risques". Figurent ainsi dans le jury de la compétition française la chanteuse et actrice Lio ; la réalisatrice, scénariste et actrice Delphine Gleize ; l'actrice, mannequin et chanteuse Alma Jodorowsky ou encore la réalisatrice Maïmouna Doucouré dont le premier long-métrage, Mignonnes, a remporté le prix de la meilleure réalisation au festival de Sundance cet été. Le film, proposé sur Netflix aux États-Unis depuis le 9 septembre (et sorti en salles le 19 août en France) a déclenché une [polémique forte outre-Atlantique](#), accusé d'"hypersexualiser" des enfants. Pour les organisateurs du festival, "il était hors de question de censurer un film. On l'a vu assez tôt, on était très enthousiaste et maintenir Maïmouna Doucouré dans le jury était une évidence dès le début, on n'a jamais envisagé de changer d'avis". Un second jury, destiné à la compétition internationale, a été choisi parmi cinq bordelais(es) cinéphiles.

Casting cinq étoiles

On l'a compris, pas question de réduire une liste d'invités à une polémique. Mais les films présentés, alors, ils racontent quoi ? La soirée d'ouverture, par exemple, projettera le nouveau film de Maïwenn (réalisatrice du génial "Polisse" sorti en 2011... déjà) baptisé "ADN", en sa présence à l'UGC le mercredi 14 octobre dès 19h. Il raconte l'ouragan familial vécu par Neige, mère de trois enfants, divorcée, qui va se retrouver confrontée à la mort d'Emir, ce grand-père algérien qu'elle adore. La soirée de clôture, elle, mettra en avant le premier film de Laurent Lafitte derrière la caméra, "L'origine du monde", comédie décalée et adaptation d'une pièce de théâtre centrée sur Jean-Louis, victime d'un arrêt cardiaque mais pas vraiment mort pour de bon... Deux salles, deux ambiances, comme on dit. Et entre les deux ? Beaucoup de choses.

D'abord, six films en compétition internationale dans laquelle le vainqueur repartira avec une bourse de 4000 euros attribuée par la ville de Bordeaux et 3000 euros de plus pour assurer la promotion du film (achat d'espace presse). Ces longs métrages vous mèneront à rencontrer une chercheuse parisienne amoureuse d'un diplomate russe ("Passion simple" de Danielle Arbid), une étudiante niçoise d'origine italienne de retour dans son pays d'origine où elle retrouve des oliviers qui ont un coup de mou ("Sème le vent" de Danilo Caputo), un jeune chinois en partance pour une carrière de journaliste à Pékin ("The Best is yet to come" de Wang Jing), une mère mexicaine en voyage à la recherche de son fils disparu ("Sans signe particulier" de Fernanda Alvarez), deux retraités hongkongais qui tombent amoureux ("Un printemps à Hong-Kong" de Ray Yeung) et un flic iranien qui poursuit un parrain de la drogue ("Just 6.5" de Saeed Roustaei).

Cette belle galerie de personnages croisera celle des six longs métrages en compétition française (le lauréat recevra 3000 euros de la Région et la même somme pour la promotion du film) : une réalisatrice fan de sa grand-mère ("Trop d'amour" de Frankie Wallach), un jeune homme qui veut sauver sa cité menacée de destruction ("Gagarine" de Fanny Liard et Jérémy Trouilh), un jeune détenu fraîchement sorti de prison qui tente de s'intégrer ("Vaurien" de Peter Dourountzis), une infirmière embauchée par son père dans une entreprise pas toute blanche côté pollution ("Rouge" de Farid Bentoumi), un "péquenaud des collines" du Kentucky ("The Last Hilbilly" de Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jenkoe) et un employé de salon de massage de 19 ans confronté aux griffes de la pleine lune ("Teddy" de Ludovic et Zoran Boukherma).

Teasing et pratique

On pourrait vous parler des courts-métrages (il y en a 19 dont 11 en "contrebande", des réalisations loin du schéma traditionnel de la production) qui convoquent tour à tour l'intelligence artificielle, le stalk, Shakespeare ou Michel Houellebecq. On pourrait aussi vous détailler les films hors compétition (ils sont neuf), coup de cœur de l'équipe de programmation du festival parmi lesquels le nouveau film de Gaspard Noé (coucou "Enter The Void", on t'aime) ou une nouvelle version des "Indes Galantes" par Philippe Béziat.

On pourrait, enfin, vous présenter l'ensemble des projections "focus" et "carte blanche" des invités, des courts métrages "machinimas" (réalisés à partir de jeux vidéo), de la programmation jeune public ou encore du volet "création" du festival qui favorisent les rencontres entre professionnels. Mais au fond, vous l'aurez compris, on préfère vous laisser quelques surprises et en venir directement aux infos pratiques.

Le festival se partagera entre cinq lieux : le cinéma Utopia et l'UGC Ciné Cité à Bordeaux, le cinéma Jean Eustache de Pessac, le théâtre Molière et la MECA à Bordeaux. Pour les cinéphiles qui voudraient tout voir (dans la mesure du possible), il est à 60 euros en plein tarif, 45 euros en tarif réduit (moins de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, public handicapé, intermittent(e)s du spectacle). Les billets, quant à eux sont à 7 euros au tarif normal avec des tarifs spéciaux pour l'Utopia (4,50 euros pour la première séance de la journée, 4 euros pour les enfants, 50 euros les dix séances). Les soirées d'ouvertures et de clôture sont à 10 euros chacune. Pour réserver en ligne les billets des séances, masterclass et soirées spéciales, une seule adresse : www.fifib.com. Au vu du programme, on peut dire que la morosité ambiante n'empêche pas de faire quelques folies. Tous en salles !

Romain Bétéille

Photo: Fifib

La défense du cinéma émergent

Frédéric LACOSTE

Du 14 au 19 octobre, le Festival international du Film indépendant de Bordeaux accueillera courts et longs-métrages à travers plusieurs compétitions. La chanteuse et actrice Lio fera partie de l'un des jurys. L'an passé, il s'agissait, pour le duo formé par Johanna Caraire et Pauline Reiffers, les deux Bordelaises à l'origine du festival, de s'interroger sur la possibilité de l'amour aujourd'hui à travers des personnages en quête d'idéal. Cette fois, il est question, « à l'heure où le monde ne tourne plus très rond, d'inquiétude, le sentiment qui nous caractérise sans doute le mieux. D'inquiétude, mais aussi de déception. » Autant dire que la 9^e édition du Festival international du Film indépendant de Bordeaux se présente sous des auspices quelque peu lugubres et peu propices à rendre le sourire, quand bien même sa codirectrice, Johanna Caraire, finit son édito par un « éloge du risque » se limitant au domaine de... l'imaginaire. Avec une fréquentation croissante depuis ses débuts, le FifiB a même atteint la barre des 27.000 spectateurs en 2019. Un record qui ne sera pas battu cette année, au regard des normes de distanciation sociale en vigueur dans les lieux de rassemblement.

Pour tout dire, cette nouvelle édition a été difficile à ficeler. Notamment en raison de la perte de plusieurs partenaires privés ayant subi de plein fouet la crise sanitaire. « Heureusement, nous avons toujours le soutien de nos partenaires institutionnels, la Ville, le

Département et la Région, précise Aurélie Oria-Badoc, l'attachée de presse de la manifestation. *Et même si nous disposons d'un budget moindre, notre programmation reste très qualitative. Ce ne sera en aucun cas une édition au rabais.* » Petits changements tout de même : pas de village du festival à la cour Mably et pas de concerts non plus (exception faite des deux qui sont prévus au Rocher de Palmer), ce qui sera inévitablement préjudiciable sur un strict plan financier. Malgré tout, le fil rouge demeure : montrer ce que l'on ne voit pas partout en défendant le cinéma émergent et en accordant une attention toute particulière aux questions sociétales qui agitent l'actualité avec, au premier chef, l'accent sur les minorités.



« ADN » de Maiwenn sera projeté en ouverture. Ph Malgosia Abramowska

En ouverture prendra place le nouveau film de Maiwenn, *ADN*, dans lequel Neige, divorcée et mère de trois enfants, se retrouve confrontée à la mort de son grand-père algérien, Émir. Loin d'embrasser largement le sujet de la

famille, comme dans *La Graine et le mulet* d'Abdellatif Kechiche, la réalisatrice préfère se concentrer sur la crise identitaire de son propre personnage. Un personnage un brin caricatural, il faut bien le reconnaître, qui passe son temps à se languir dans son appartement parisien aux allures de librairie. Quant au titre, il doit être compris de manière négative : non, ce n'est pas une macromolécule biologique qui définit notre rapport à nos origines, mais une décision qui vient de la tête et du cœur.

Heureusement, le personnage de Fanny Ardant sauve les meubles lors d'une confrontation houleuse avec sa fille, et Louis Garrel apporte son sens de l'ironie à un récit qui en manque cruellement. Côté compétition internationale, six longs-métrages venant de Hong Kong, d'Italie, du Mexique et de France concourront pour obtenir une bourse de 4.000 euros. La lauréate sera-t-elle Danielle Habid, qui a adapté le roman d'Annie Ernaux, *Passion simple*, méthodique dissection des différentes étapes psychologiques de l'embrassement amoureux ? Ou le prix reviendra-t-il au sauvetage des oliviers de *Sème le vent*, de Danilo Caputo, à la révélation du désir homosexuel qui frappe deux Hongkongais de 65 et 70 ans (*Un Printemps à Hong Kong*, de Ray Yeung) ou encore au rêve de devenir journaliste d'un jeune Chinois (*The best is yet to come*, de Wang Jing) ? À moins que le jury ne consacre le réalisateur iranien Saeed Roustayi dans son polar survitaminé sur le monde de la

drogue en Iran (*Just 6. 5*), ou Fernanda Valadez, qui filme la douloureuse quête de Magdalena, traversant le Nord du Mexique pour trouver son jeune fils (*Sans signe particulier*) ? Signalons que, pour le volet Compétition française, le jury sera constitué de six personnalités du 7e art, dont Delphine Gleize, Alma Jodorowsky (elle est la petite-fille du cinéaste chilien culte Alejandro Jodorowsky) et Lio, qui a mené une carrière d'actrice dans des films de Claude Lelouch, Marion Vernoux ou Catherine Breillat. Toute la programmation sur www.fifib.com. Lieux d'accueil du festival : Utopia, UGC Ciné-Cité, théâtre Molière et La MÉCA, à Bordeaux; cinéma Jean-Eustache à Pessac. ■

« Gagarine » à l'Utopia pour le Fifib : des invitations à gagner pour nos abonnés !

Rue89 Bordeaux propose aux lecteurs de son Kiosque abonnés des invitations pour la projection de « Gagarine » au cinéma l'Utopia. Ce film est la sélection de la rédaction pour la 9^e édition du FIFIB qui se déroule du 14 au 19 octobre.

Laissez un commentaire si vous êtes intéressé avant dimanche 11 octobre, 18h, et participez à notre tirage au sort. Les gagnants seront informés par mail lundi 12 octobre.

**5 x 2 invitations pour le jeudi 15 octobre à 18h15
et**

**2 x 2 invitations pour le vendredi 16 octobre à 11h
(précisez la date souhaitée dans votre
commentaire)**

Réalisation : Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

Scénaristes : Fanny Liatard, Jérémy Trouilh et Benjamin Charbit

Avec : Alséni Bathily, Lyna Khoudri, Jamil McCraven...

Production et distribution : Haut et Court

Comédie dramatique - Durée : 97 min - Sélection officielle - Cannes 2020

Youri a grandi à Gagarine, en banlieue parisienne. Quand il apprend la destruction imminente de cette immense cité de briques rouges, le jeune homme entre en résistance pour sauver son « vaisseau spatial ».

Développé avec les habitants de ce territoire en transformation, ce premier film crée une représentation inédite de la banlieue, entre onirisme et réalisme. « Gagarine » met en scène une dualité qui est tout autant la rencontre entre deux genres que celle de deux personnages de cultures différentes. S'y affrontent aussi passé et présent, avec la possibilité d'un futur qui cherche à ouvrir les imaginaires.

Sélection Rue89 Bordeaux au Festival International des Arts de Bordeaux. La séance du jeudi 15 octobre sera suivie par une rencontre avec les réalisateurs animée par Rue89 Bordeaux. [Entretien avec les réalisateurs.](#)

[+ d'infos](#)

Le Fifib dévoile les films en compétition

BORDEAUX Le Festival international du film indépendant de Bordeaux vient de donner les noms des films qui seront en compétition pour sa 9^e édition. Ils seront à découvrir sur les écrans de l'Utopia et des autres lieux du Fifib, du 14 au 19 octobre : « Passion simple » de Danielle Arbid ; « Just 6.5 » de Saeed Roustaei ; « Sans signe particulier » de Fernanda Valadez ; « Un printemps à Hong Kong » de Ray Yeung ; « The Best is yet to come » de Wang Jing et « Sème le vent » de Danilo Caputo. Billetterie en ligne sur fifib.com



GIRONDE ACTU

4 FOCUS

5G bonnes ou mauvaises ondes

10 L'ACTU PRÈS DE CHEZ VOUS

14 SÉCURITÉ/BORDEAUX
Les réponses de l'appareil judiciaire

18 CHRONIQUE DU BARREAUX
La nouvelle procédure de divorce, accélération et simplification, vraiment?



RÉGION ACTU

24 NOUVELLE-AQUITAINE

Le tourisme évite le pire

26 LANDES

Inertam ravive la flamme

TENDANCES BUSINESS

29 CONJONCTURE

Le redressement se tasse

30 PROFESSIONS

Les experts-comptables sur tous les fronts

32 ÉCONOMIE

Zone Euro, le spectre de la déflation

CULTURE & SPECTACLES

42 CINÉMA

« L'Enfant rêvé »



46 SORTIR EN GIRONDE

« FifiB/Bordeaux, en avant les films »

50 ANNONCES LÉGALES

VENTES AU TRIBUNAL

APPELS D'OFFRES

AVIS D'ENQUÊTES PUBLIQUES

VIE DES SOCIÉTÉS

MANDATAIRES JUDICIAIRES

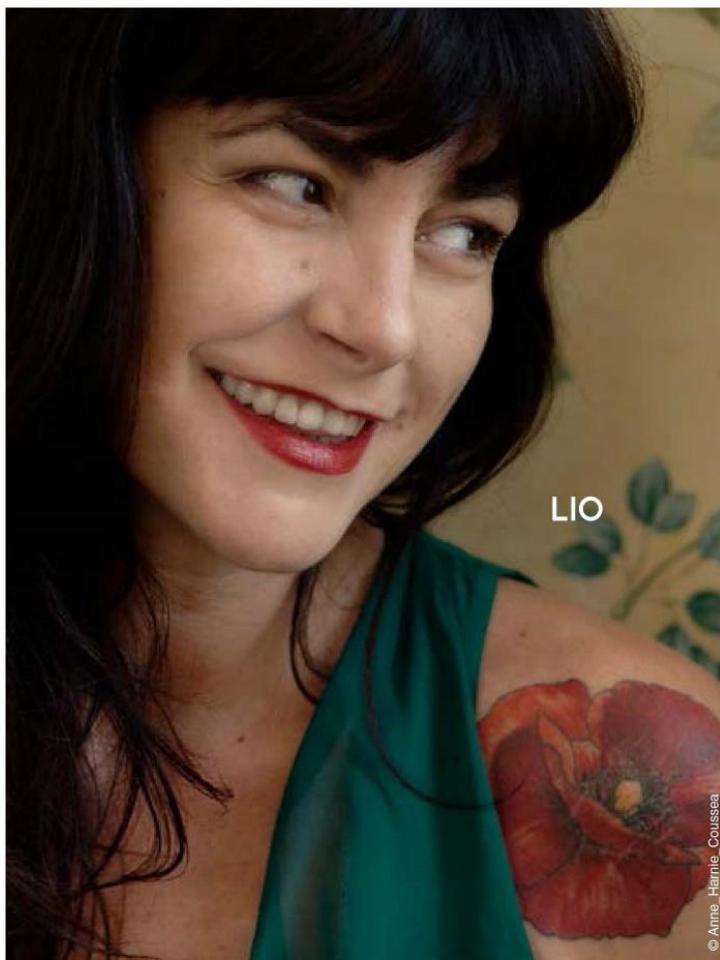
IMMOBILIER

FIFIB / BORDEAUX EN AVANT LES FILMS

PRÈS DE 80 FILMS PROGRAMMÉS, DES INVITÉS ET UN JURY DE RENOM. LE FESTIVAL DU FILM INDÉPENDANT DE BORDEAUX (FIFIB) AURA LIEU DU 14 AU 19 OCTOBRE. UN BONNE NOUVELLE POUR LE MONDE DU CINÉMA.

Par Nathalie VALLEZ

Il fallait des capacités d'adaptation pour maintenir un festival dédié au cinéma en temps de crise sanitaire ! C'est le pari réussi du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux (Fifib) qui fête sa 9^e édition. « On est passé par plein de phases », commente sa cofondatrice Pauline Reiffers, « on a perdu certains sponsors, mais consolidé nos relations avec nos partenaires historiques, on a dû s'adapter. » Il est vrai que cette édition se déroule dans un contexte très compliqué, avec l'annulation en mai dernier du festival de Cannes, pilier du cinéma mondial, et des films bloqués. La programmation en a donc été bouleversée. L'édition 2019 s'était montrée prometteuse, avec la projection de 82 films, dont 29 en compétition, 27 000 spectateurs (+ 2000 par rapport à 2018) et surtout des jurés et invités de renom tels que James Gray ou Alejandro Jodorowsky. Et cette année, l'équipe a pu compter une fois encore sur un jury de qualité, pluridisciplinaire « jeune et turbulent » à l'image de Maïmouna Doucouré qui a défrayé la chronique avec son dernier opus *Mignonnes*. Le film, primé au festival de Sundance, qui s'attaque à l'hypersexualisation des préadolescentes, a scandalisé la frange ultraconservatrice de la droite américaine et alimenté la controverse aux États-Unis ! Le jury accueille également Alexis Langlois, primé au Fifib 2019 pour sa comédie queer *De la terreur, mes sœurs*, tournée à Agen, aux côtés de Delphine Gleize, réalisatrice, scénariste, et actrice, Lio, qui n'est pas seulement la chanteuse pop des années 80 « Queen of the Bananas » comme elle le dit elle-même, mais qui a également tourné avec Chantal Akerman, Catherine Breillat, etc. Font également partie de ce jury Johan Papaconstantino, artiste qui puise son inspiration dans la musique et la peinture, ainsi qu'Alma Jodorowsky (petite-fille d'Alejandro) comédienne, mannequin et chanteuse. « C'est un jury plutôt turbulent cette année », s'est amusée Johanna



LIO

© Anne_Harnis_Cousseau



LAETITIA DOSCH

© Julien Roche

ADN, LE NOUVEAU
FILM DE MAÏWENN AVEC
LOUIS GARREL

© Malgosia ABRAMOWSKA



MAÏMOUNA DOUKOURÉ

© J.D.R.

ECHOS JUDICIAIRES GIRONDINS - 6756-6757 - VENDREDI 9 OCTOBRE 2020

Caraire, l'autre cofondatrice et directrice artistique du festival, « ils ne sont pas politiquement corrects. ». Un autre jury de 5 Bordelais cinéphiles remettra le Grand Prix du long métrage de la compétition officielle. Avec près de 80 films, dont 31 en compétition, le festival a su maintenir ce qui a fait son succès : une programmation résolument moderne, ancrée dans son époque qui fait la part belle aux minorités. La soirée d'ouverture sera marquée par la projection d' *ADN*, le nouveau film de Maïwenn, et celle de clôture par *L'Origine du monde* de Laurent Lafitte. 6 films sont à découvrir en compétition internationale : une *Passion simple* selon Annie Ernaux (France), un conflit père/fils *Sème le vent* (Italie), un très joli *The best is yet to come* (Chine), une traversée *Sans signe particulier* (Mexique), une histoire d'amour de deux hommes d'âge mûr *Un printemps à Hong Kong* (HK) et un polar choc *Just 6,5* (Iran). À cette occasion, l'actrice Laetitia Dosch, amoureuse folle de *Passion simple* présentera plusieurs des films qui ont marqué sa carrière. Un autre focus sera mis sur le réalisateur de documentaires Sébastien Lifshitz, dont on pourra découvrir des œuvres dont *Petite fille*. Parmi les cartes blanches, une à Lio « icône iconoclaste, qui est loin d'être la reine des pommes », comme l'écrit Johanna Caraire.



FRANCE BLEU GIRONDE

08.10.2020

INTERVIEW DE JOHANNA CARAIRE



REALISEE PAR NICOLAS FAUVEAU

PRESENTATION DU FIFIB 2020

Le Festival International du Film Indépendant de retour à Bordeaux

La 9e édition du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux est de retour du 14 au 19 octobre ! Au programme, des projections des films et courts-métrages lauréats, en présence d'acteurs et de réalisateurs. Cette année, Laurent Lafitte, Maiwenn, ou encore Laetitia Dosch mais aussi la chanteuse Lio.



Un [choix éclectique de films](#) à découvrir dans plusieurs cinéma de la métropole : l'Utopia, cinéma Jean-Eustache ou encore l'UGC Ciné Cité. Cette année, crise sanitaire oblige, le festival ne s'invitera pas Cour Mably pour des soirées projections en plein air et DJ Set. Mais le cinéma sera toujours mis à l'honneur, à travers une programmation et un jury de choix.

Un jury pour les compétitions françaises et internationales

Qui dit nouvelle édition du Fifib, dit nouveaux visages d'un jury sollicité pour les compétitions françaises et internationales.

Les compétitions françaises seront jugées par la réalisatrice, scénariste et actrice Delphine Gleize, le réalisateur Alexis Langlois, la réalisatrice Maïmouna Doucouré, mais aussi Johan Papaconstantino et l'actrice Alma Jodorowsky. Le Fifib s'entoure également cette année de la chanteuse Lio, qui rejoint les membres du jury et ne manquera pas d'enseigner Bordeaux !



Lio © Anne Harnie Cousseau

Côté compétition internationale, le jury cinéphile sera à l'oeuvre. Celui-ci rassemble cinq bordelais-es qui partagent la même passion du cinéma. Encore étudiant·e-s ou déjà dans la vie active, ils et elles mettent tout entre parenthèses pour se fondre dans la peau d'un jury du FIFIB. À l'issue d'une semaine de projections, ils et elles remettront le Grand Prix du long métrage de la compétition internationale lors de la cérémonie de clôture.

Soirée d'ouverture et de clôture : Maïwenn et Laurent Lafitte

Deux soirées marqueront le début et la fin du Fifib. Il s'agira de cérémonies, suivies de projections, le tout en présence de deux visages du cinéma français : Laurent Lafitte et Maïwenn.

Pour l'ouverture, le film de Maïwenn, "ADN" sera proposé, en présence de l'actrice et réalisatrice, le 14 octobre à 19h à l'UGC Ciné Cité. Sorti cette année, il s'entoure d'un casting de choix comme Fanny Ardant et Louis Garrel. Le pitch en dessine les contours : *Neige, divorcée et mère de trois enfants, adore Emir, son grand-père algérien, véritable pilier de la famille. La mort de celui-ci déclenche une tempête familiale et une profonde crise identitaire chez Neige. Un film intime puissant, contrasté, où l'on rit quand on pleure. Le deuil laisse la place au rêve et à l'émancipation, avec fracas.*

Quant à la clôture du festival, elle aura lieu le lundi 19 octobre à 19h au même UGC. Cette fois, elle offrira la projection de "L'origine du monde" de Laurent Lafitte, en présence de l'acteur et réalisateur. Ce film a fait partie de la sélection du Festival de Cannes 2020. Laurent Lafitte y joue aux côtés de Karin Viard et Vincent Macaigne. L'histoire : *Jean-Louis réalise en rentrant chez lui que son coeur s'est arrêté. Plus un seul battement dans sa poitrine, aucun pouls, rien. Pourtant, il est conscient, il parle, se déplace. Est-il encore vivant ? Est-il déjà mort ? Ni son ami vétérinaire Michel, ni sa femme Valérie ne trouvent d'explication à cet étrange phénomène. Alors que Jean-Louis panique, Valérie se tourne vers Margaux, sa coach de vie, un peu gourou, pas tout à fait marabout, mais très connectée aux forces occultes. Et elle a une solution qui va mettre Jean-Louis face au tabou ultime...*

PASS FESTIVAL

PLEIN TARIF : 60 € TARIF RÉDUIT : 45 € (Sur présentation d'un justificatif : jeunes de moins de 26 ans, étudiant-e-s, demandeur-ses-s d'emploi, intermitten-te-es du spectacle, public handicapé)

TARIF PRO : 40 € (Réservé aux professionnel-le-s du cinéma, sur inscription et présentation d'un justificatif, dans la limites des places disponibles.)

OÙ ACHETER LE PASS ? Sur le [site du FIFIB](#)

BILLETS TARIF NORMAL : 7 € Tarif spécial cinéma Utopia

LA PREMIÈRE SÉANCE DE LA JOURNÉE : 4,50 €

SÉANCES ENFANTS : 4 € pour tou.te.s

LE CARNET DE 10 TICKETS : 50 €

SOIRÉE D'OUVERTURE : 10 €

SOIRÉE DE CLÔTURE : 10 €

9 ÈME ÉDITION DU FESTIVAL DU FILM INDÉPENDANT DE BORDEAUX : DEMANDEZ LE PROGRAMME !

09/10/2020 par *melodybousseton*

☆☆☆☆☆ ⓘ C'était cool ?

Du 14 au 19 octobre 2020 se tiendra la 9ème édition du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, le rendez-vous culturel de l'automne incontournable pour tous les cinéphiles et les esprits curieux. Même si quelques changements sont en vigueur notamment la fermeture au public du Village Mably et de ses heures Joyeuses, estimons nous chanceux que ce festival perdure malgré le contexte sanitaire si particulier. Un petit tour d'horizon sur ce qui vous attend pour cette édition qui s'annonce très hétéroclite.



Cette année encore, l'avenir du cinéma indépendant est entre de bonnes mains puisque ce seront la chanteuse **Lio**, les réalisatrices **Maïmouna Doucouré** et **Delphine Gleize** pour la compétition française et la comédienne **Alma Jodorowsky**, le musicien **Johan Papa-Constantino** ou encore le réalisateur **Alexis Langlois** pour la compétition de Contrebande qui auront le privilège de visionner toutes ces nouvelles pépites cinématographiques et la responsabilité de trancher afin de décerner les prix tant attendus aux futurs lauréats.

Pour la cérémonie d'ouverture le 14 octobre, nous aurons l'honneur de découvrir **ADN** en avant-première, en présence de la réalisatrice **Maïwenn** et pour la cérémonie de clôture le 19 octobre sera présenté **l'Origine du monde** en présence du réalisateur et comédien **Laurent Lafitte** et de la comédienne **Karin Viard**.

La compétition internationale de longs métrages sera quant-à-elle une belle occasion de faire le tour du monde sans bouger de votre fauteuil rouge. Vous commencerez le voyage cinématographique en France avec la folie amoureuse de *Passion Simple* de **Danielle Arbid**, puis vous vous rendrez en Irak avec le polar *Just 6.5* de **Saeed Roustae**, pour ensuite arpenter les routes du nord du Mexique dans *Sans signe particulier* de **Fernanda Valadez**, ferez escale en Italie pour humer le doux parfum des oliviers dans *Sème le vent* de **Danilo Caputo** pour enfin poser vos valises en Chine et vous laisser bercer par la romance des deux amants de *Un printemps à Hong Kong* de **Ray Yeung** ou encore vibrer pour la quête d'une liberté de presse au côté du protagoniste de *The best is yet to come* de **Wang Jing**.



Passion simple – Danielle Arbid

Au niveau de la compétition française longs métrages, réalisme et onirisme se côtoieront bien souvent. En effet, des thèmes tout aussi hétérogènes qu'importants seront explorés tels que les liens intergénérationnels dans *Trop d'amour* de **Frankie Wallach**, la réinsertion post-carcérale dans *Vaurien* de **Peter Dourountzis**, l'occasion de retrouver les magnétiques **Pierre Deladonchamps** (*Plaire, aimer et courir vite*) et **Ophélie Bau** (*Mektoub my love, canto uno*), la ruralité dans *The last Hillbilly* de **Diane Sara Bouzgarrou** et **Thomas Jenkoe** mais aussi dans *Teddy*, film de monstres décalé de **Ludovic Boukherma** et **Zoran Boukherma** (*Willy 1er*). le rapport entre l'écologie, la politique et le travail sera également questionné dans le drame social *Rouge* de **Farid Bentoumi** et enfin une représentation inédite de la banlieue dans *Gagarine* de **Fanny Liatard** et **Jérémy Trouilh**.

Si vous souhaitez sortir de votre zone de confort, alors la compétition contrebande qui a pour vocation de faire découvrir le cinéma autrement est faite pour vous. Au programme *The return of tragedy* de **Bertrand Mandico**, *Les nouveaux dieux* de **Loïc Hobi**, *La fin des rois* de **Rémi Brachet** et bien d'autres encore...

Il serait également dommage de passer à côté de la compétition courts métrages qui sera divisée en deux programmes de quatre courts métrages et fera place au trouble et à la confusion des genres.

Quant aux focus, il sera intéressant de parcourir la filmographie de **Sébastien Lifshitz** notamment *Les invisibles*, lauréat du César du meilleur film documentaire en 2013 et de participer à sa masterclass le vendredi 16 octobre. L'année dernière, le cinéaste avait présenté le très réussi et émouvant *Adolescentes*, actuellement en salle.

S'il vous reste un peu de temps dans votre programme déjà bien chargé, hors compétition vous pourrez découvrir *Lux Aeterna*, le dernier **Gaspar Noé** ou encore les 3 premiers épisodes de *La flamme*, la nouvelle production Canal + de **Jonathan Cohen** et **Jérémié Galan**, parodie des télé-réalités de «dating» portée par un casting 5 étoiles.



Rebeka Warrior – Kompromat

Enfin, même s'il ne sera pas possible de se déhancher au village Mably cette année, la part belle est toujours faite à la musique au **FIFIB**. Preuve en est la belle soirée du jeudi 15 octobre qui s'annonce avec la carte blanche à **Rebeka Warrior**, membre du groupe **Kompromat** qui présentera deux de ses clips suivi d'une projection du film *Orphée* de **Jean Cocteau** pour enfin se produire en live au **Rocher de Palmer**. Une occasion de vivre un moment d'anthologie et d'assister à un concert electro assis et masqués.

Si vous ne l'avez pas encore fait, vous pouvez récupérer le programme complet sous forme de gazette au **cinéma Utopia**.

Pour plus d'informations sur le festival et pour acheter votre pass, nous vous invitons à consulter le site officiel <https://fifib.com>.

Pour votre part, quels sont les films qui vous donnent le plus envie dans cette sélection ?

Par **Mélody Bousseton**.



MAG

SUD OUEST LA RÉGION AUTREMENT

LE RAP D'ICI

À l'image du Périgourdin Joysad, les rappers sont nombreux dans la région. État des lieux **p. 6**

#423 | Ne peut être vendu séparément. Supplément à votre quotidien Sud Ouest du 10/10/2020 (CPPAP 0425 C 86477).

16-17-24-33
40-47-PB



LES GENS QUI SÈMENT

Florence Coste-Guyot et sa Maison d'Artémis font battre le cœur de Lesparre-Médoc **P. 16**



PATRIMOINE
À La Rochefoucauld, les « vraies » charentaises sont de retour **P. 21**



BALADE
Sur le sentier des douaniers, le long de l'estuaire **P. 25**

CINÉMA
Le Fiff à Bordeaux : le festival est né d'une histoire d'amitié **P. 42**





Pauline Reiffers (39 ans)
et Johanna Caraire (35 ans),
ici lors du Fiffb 2017
Photo Camille Egreteaud

« CE FESTIVAL EST NÉ D'UNE AMITIÉ »

Les Bordelaises Pauline Reiffers et Johanna Caraire ont créé ensemble le Festival international du film indépendant de **Bordeaux** (Fiffb), dont la neuvième édition doit avoir lieu la semaine prochaine. Interview croisée

PROPOS RECUEILLIS PAR > **NICOLAS ESPITALIER**



Le Mag. Est-ce votre rencontre qui a donné naissance au festival ou le festival qui a donné lieu à votre rencontre ?

Pauline Reiffers. C'est plutôt notre rencontre qui a créé le festival. On est toutes les deux bordelaises. On s'est rencontrées à Bordeaux par le biais de l'association Kino Session, Johanna faisait pas mal de films, et moi je faisais souvent l'actrice dans ses films. On allait beaucoup au cinéma, on traînait à l'Utopia

presque tous les jours et on passait nos soirées après les projections à discuter, à débattre des films... On rêvait de monter des projets culturels. Notre bande de copains nous disait d'arrêter de nous plaindre qu'il n'y ait pas de festival de cinéma à Bordeaux et d'en créer un nous-mêmes. C'est parti d'un délire au cours de soirées un peu arrosées.

Johanna Caraire. Le déclic, c'est quand on est allées toutes les deux au festival de Saint-Sébastien en 2011. On s'est dit qu'il y avait plein de similitudes entre les deux villes : la tradition gastronomique, la ville piétonne assez petite, un patrimoine architectural fort, la proximité de la mer – même si Bordeaux est plus loin de la mer que Saint-Sébastien –, le côté bourgeois de la ville et en même temps hyper ouvert, pour peu qu'on gratte un peu...

On s'est dit que, si ça fonctionnait là-bas, ça pouvait fonctionner ici.

Avez-vous hésité sur le thème, en axant sur un pays ou un genre cinématographique, avant de choisir de faire un festival du film indépendant ?

P. R. Au début, ça devait être trois journées sur le cinéma allemand. On a étudié beaucoup de festivals. On a tout de suite voulu qu'il y ait une dimension professionnelle, parce que ce sont les rencontres qui font le cœur d'un festival. Et puis on a choisi le thème de l'indépendance parce qu'on avait envie de défendre cet aspect-là.

J. C. Oui, et puis on avait envie de garder une thématique assez ouverte, pas de se fixer sur une thématique précise. On a remarqué que les festivals consacrés à un genre, fantastique, policier, par exemple, avaient tendance à bouger et à ne pas s'ancrer sur un territoire. Celui de Cognac, par exemple, se tient désormais à Beaune, dans le département de la Côte-d'Or. On n'avait pas envie de ça. On voulait un festival professionnel, qui parle de la façon dont on fait les films indépendants.

Ce dont vous rêviez, c'est que l'on découvre à Bordeaux les pépites du cinéma de demain ?

« **Notre association s'appelle Semer le doute, parce que le cinéma, ça nous bouscule** »

P. R. Oui, et c'est arrivé. Par exemple, on a eu Yorgos Lanthimos, qui est venu la deuxième année. On nous disait : « Mais c'est qui, ce Grec inconnu ? » Et quelques années plus tard, il est en compétition officielle à Cannes...

J. C. ... et il fait tourner Nicole Kidman ! Et les gens nous disent : « Ah ouais, vous l'avez fait venir au Fifib ! On aurait dû venir ! » C'est aussi ça qui crée la dimension du festival a posteriori. Maintenant, les films viennent plus facilement à nous.

Est-ce que vous faites un festival du film intello chiant ?

Les deux. Mais pas du tout !

P. R. On a un film en compétition qui s'appelle « Teddy », de Zoran et Ludovic Boukherma, qui sont des jumeaux originaires de Marmande et qui ont fait l'École de la Cité, à Paris. Eh bien, ce film n'est pas du tout intello chiant ! C'est une pépite, un film de loups-garous à mourir de rire.

Qu'est-ce que vous cherchez au cinéma ? L'émotion ?

J. C. Oui, de l'émotion, c'est tout ! L'art, c'est ce qui nous construit à 80 %. J'ai l'impression d'avoir vécu mille vies grâce aux films que j'ai vus. Et puis le cinéma nous fait changer d'opinion. Notre association s'appelle Semer le doute, parce que le cinéma, ça nous bouscule. Quand on va voir un film, de Pasolini par exemple, quand on sort, notre regard sur le monde n'est plus le même. Le cinéma, c'est un médium hyper puissant.

Le festival va au-delà du simple visionnage des films, en donnant l'occasion de rencontrer les gens qui les font.

Y a-t-il un côté « groupies » dans cette démarche ?

P. R. Oui, quand même. On a toujours voulu que les équipes des films viennent, parce que c'est ce qui est intéressant dans les festivals : d'avoir le réalisateur, les acteurs, les actrices, les équipes, qui



Les Marmandais Ludovic et Zoran Boukherma présenteront leur film « Teddy » pendant le Fifib 2020
Photo Xavier Lambours

parlent de la façon dont ils ont fait les films, qui rencontrent le public.

J. C. Quelquefois, le film se suffit à lui-même, mais, d'autres fois, on montre des films pas faciles ou fragiles, pour lesquels c'est passionnant de comprendre les difficultés, la façon dont le film a été fait. Il y a des réalisateurs qui ont consacré dix ans de leur vie à un film et, quand ils arrivent là, ils tremblent. C'est la première fois que leur film va être vu par un public. Il y a parfois des émotions qui ont besoin d'être expliquées, débattues, partagées.

P. R. Le côté « groupies », pour nous, il existe aussi, parce qu'au bout de neuf ans d'existence on s'est attachées à certains. On a un peu des chouchous, qu'on est trop contentes de retrouver !

En 2013, dans une interview à « Sud Ouest », vous vous réjouissiez d'avoir fait venir Roman Polanski au Fifib malgré « ses démêlés judiciaires ». Qu'en dites-vous aujourd'hui ?

J. C. On se réjouirait beaucoup moins aujourd'hui... À l'époque, on en était fières, on continuera à dire qu'on adore les films de Polanski. Pour moi, il reste un des plus grands réalisateurs du



1. Le film britannique « Ammonite », de Francis Lee, avec Kate Winslet, sera projeté hors compétition

Photo First Look

2. Louis Garrel et Maïwenn dans « ADN », le film de la soirée d'ouverture

Photo Malgosia Abramowska



XX^e siècle, mais on n'aurait plus envie de mettre l'homme à l'honneur aujourd'hui. Depuis, il y a eu de nouvelles accusations de viol. Et le festival était jeune, on n'avait peut-être pas non plus la conscience politique de l'impact que ça peut avoir de mettre à l'honneur des gens comme ça. On ne le referait plus. C'était une erreur d'appréciation.

P. R. Aujourd'hui, on ne le réinviterait pas. Ça, c'est sûr. Et puis, c'est vrai qu'on était jeunes. Maintenant, on assume beaucoup plus nos choix. Il y a des choses qu'on n'accepte plus.

Johanna, à quoi sert Pauline ?

J. C. À rien ! (Éclat de rire.) Non, sérieusement, sans Pauline, je ne l'aurais pas fait. Je n'imagine pas qu'elle ne soit pas là. C'est comme quand on grandit avec un frère ou une sœur, on ne se demande pas à quoi il sert, ça fait partie de la vie. On est complémentaires. Pauline est moins stressée, plus rassurante que moi. Elle a une facilité à être avec les gens, solide.

P. R. C'est drôle ! Je suis pourtant hyper stressée !

Pauline, à quoi sert Johanna ?

P. R. Ce festival, c'est vraiment nous deux, il est né d'une amitié. C'est une grande amitié entre nous. Au-delà du festival, on passe beaucoup de temps ensemble. Pour moi, c'est très important. Ce que je trouve génial chez Johanna,

c'est qu'elle est hyper convaincante. Elle ne flanche jamais et elle est toujours optimiste, aussi !

Quelle est, chacune, la grande émotion que vous avez vécue dans les huit premières éditions ?

J. C. Je crois que c'est lors de la première édition, lorsqu'on avait passé « Ernest et Célestine ». Il y avait une salle remplie d'enfants, dont beaucoup venaient pour la première fois au cinéma. On aurait dit des puces. Dans la salle 5 de l'Utopia, d'habitude, c'est surtout des têtes blanches. Là, il y avait des pieds et des mains qui dépassaient dans tous les sens, ça criait, ça sautait. Et, d'un coup, le film a commencé, et boum, ça n'a plus bougé. Ils riaient, ils pleuraient, ils faisaient des « Ooooh » et des « Aaaaah ». Je me suis mise à pleurer de ressentir leurs émotions, ça m'a mis des frissons.

P. R. Et la master class d'Alejandro Jodorowsky en 2019, c'était génial. Ça se passait dans la grande salle du CGR, il impliquait le public, il a demandé aux gens de se tenir les mains, de crier, il faisait de la « psychomagie » avec eux. C'était un moment incroyable. Et il y en aura d'autres ! 

AVEC LIO ET MAÏWENN

La neuvième édition du Fiffb doit avoir lieu la semaine prochaine, du mercredi 14 au lundi 19 octobre à Bordeaux. La comédienne et chanteuse Lio sera la tête d'affiche du jury de la compétition française, avec notamment la réalisatrice, et chroniqueuse du Mag, Delphine Gleize.

Le jury de la compétition internationale sera cette année composé de cinéphilos bordelais. Parmi les invités, les cinéastes Maïwenn (dont le film « ADN » sera projeté pour la cérémonie d'ouverture) et Laurent Lafitte (« L'Origine du monde », cérémonie de clôture).

Il y aura cette année un prix « Sud Ouest », décerné par le public.

Programme complet, horaires, lieux, tarifs sur <https://fiffb.com>

« C'est un de mes plus beaux rôles »

Laetitia Dosch Le Festival international du film indépendant de Bordeaux débute cette semaine, et fait un focus sur la comédienne. Nous aussi

Propos recueillis par Céline Musseau
c.musseau@sudouest.fr

Elle est une des figures féminines les plus riches du cinéma contemporain, se renouvelant à chaque fois, incarnant des personnages forts et singuliers. À l'image de celui de Paula dans « Jeune femme » de Léonor Serraille, sorti en 2017 et qui a remporté la Caméra d'or à Cannes.

Laetitia Dosch sera présente à cette 9^e édition du FifiB (du 14 au 19 octobre), en chair et en films, avec « Passion simple », le dernier long-métrage de la réalisatrice Danielle Arbid, en compétition internationale. Et pour un focus – très bonne idée du festival – avec trois autres de ses longs-métrages et trois courts. Interview.

Comment vous êtes-vous emparée du personnage de cette femme forte, indépendante, qui se laisse emporter par une passion physique ?

Ce récit est tiré du livre « Passion simple » d'Annie Ernaux. Je l'avais déjà lu, c'est un de mes préférés d'elle, voire mon préféré. Avant même que Danielle Arbid ne me le propose, j'étais dedans. Effectivement, il s'agit d'Hélène, une femme indépendante, qui réussit, elle est prof, a un enfant. Mais elle va découvrir son corps et quelque chose d'elle-même qu'elle ne connaissait pas avec cet homme. Je pense que c'est un de mes plus beaux rôles.

Et puis, en cette période où on parle beaucoup de féminisme, ce film offre une autre vision du féminin et d'une bataille de l'indépendance. C'est un regard qui questionne la dépendance à l'homme. C'est à la fois complexe à jouer et à regarder. Parfois, on peut avoir honte, d'une histoire qui a été forte et qui fut une étape dans une vie. On partage ici cette beauté et cette honte.

Danielle Arbid vous a-t-elle guidée, donné des indications ?

Elle travaille beaucoup visuellement, donc elle a été très précise sur la façon de s'habiller, sur le maquillage, très pointue sur l'aspect extérieur ; mais après, j'ai pu jouer comme je le sentais.

Votre partenaire Sergueï Polouine est un danseur. Vous aussi êtes une femme de scène, vous avez travaillé avec la chorégraphe La Ribot. Un rapport au corps confiant vous a-t-il aidé pour les scènes d'amour ?

Cela nous a aidés à prendre les choses à la rigolade. À démythifier et à plaisanter. Devoir se mettre nu n'est jamais évident, ce qui est important, c'est comment on se prépare en amont. Il y a neuf scènes d'amour dans le film qui marquent les étapes de la relation, qui en sont le baromètre. Mais globalement, je trouve que les scè-



nes les plus compliquées à jouer dans ce métier sont celles qui demandent des trucs psychologiques.

Connaissez-vous le FifiB ? En plus de « Passion simple », présenté en compétition, vous êtes le sujet d'un focus avec six autres de vos films. Pouvez-vous nous en parler ?

L'équipe du FifiB a une excellente réputation avec une programmation pointue et une bonne ambiance. Et puis, il y aura plusieurs réalisateurs avec qui j'ai collaboré. « La Bataille de Solferino », de Justine Triet, est une grande aventure, avec un personnage ténébreux et perturbé. Dans « Nos ba-

tailles », de Guillaume Senez, il s'agit d'une femme solaire. Tourner avec Guillaume est très agréable, c'est quelqu'un qui respecte les acteurs, à chaque fois, c'est une aventure. Et « Jeune femme », c'est encore autre chose. Ces trois longs-métrages offrent trois images de femmes très fortes et très différentes.

Je suis contente aussi de revenir à Bordeaux, parce que j'y ai tourné durant un mois l'an dernier, avec Sara Forestier sur le film de Nine Antico « Playlist », qui sortira prochainement.

La comédienne Laetitia Dosch, dans « Passion simple ».

PHOTO JULIEN ROCHE

QUELQUES RENDEZ-VOUS DU 14 AU 19 OCTOBRE

Ouverture et clôture

« ADN », de Maiwenn, sera projeté en ouverture du festival le mercredi 14 octobre, à 19 heures, au cinéma UGC en présence de la réalisatrice et comédienne (complet). Pour la soirée de clôture du lundi 19 octobre, la cérémonie sera suivie du visionnage de « L'Origine du monde » de Laurent Lafitte, dans lequel il joue en compagnie de Karin Viard et Vincent Macaigne (19 heures, à l'UGC, 10 €).

Compétition internationale

La chronique vibrante d'un amour fou : « Passion simple », de Danielle Arbid, à l'Utopia, vendredi 16 octobre, 21 heures, et samedi 17, 14 h 30. 7 €.

Un polar iranien épique : « Just 6,5 », de Saeeed Roustaei, à l'Utopia, samedi 17 octobre, 20 heures, et lundi 19, 11 heures, 4,50 et 7 €.

La descente aux enfers d'une femme à la recherche de son fils : « Sang signe particulier », de Fernanda Valadez, à l'Utopia,

jeudi 15 octobre, 14 heures, et dimanche 18, 16 h 15. 7 €.

Un mélodrame sentimental italien : « Sème le vent », de Danilo Caputo, à l'Utopia, jeudi 15 octobre, 11 h 45, et samedi 17, 17 h 15, 4,50 et 7 €.

Une romance de deux vieux messieurs : « Un printemps à Hong Kong », de Ray Yeung, à l'Utopia, vendredi 16 octobre, 20 h 45, et dimanche 14 heures. 7 €.

L'espoir d'une presse libre en Chine : « The Best is Yet to Come », de Wang Jing, à l'Utopia, dimanche 18 octobre, 21 heures, et lundi 19, 14 heures. 7 €.

Une bourse de 4 000 euros, dotée par la Ville de Bordeaux, est attribuée à la réalisatrice ou au réalisateur du film lauréat, ainsi que 3 000 euros d'achat d'espace presse en région pour la promotion du film dotés par JC Decaux.

Programme complet : <https://fifib.com>



FRANCE BLEU GIRONDE

11.10.2020

INTERVIEW DE PAULINE REIFFERS



REALISEE PAR JEAN MICHEL PLANTEY

PRESENTATION DU FIFIB 2020

Bordeaux : le fifib Festival du Film Indépendant



[Le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, dit FIFIB, défend le cinéma indépendant mondial.](http://www.aquitaineonline.com/actualites-en-aquitaine/bordeaux-metropole/4497-festival-international-du-film-independant-bordeaux.html)

Le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, dit fifib, défend le cinéma indépendant mondial. Il a vocation à rendre compte de toutes les formes d'indépendances: d'esprit, de liberté de création et d'innovation. Le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux : des étoiles plein les yeux.

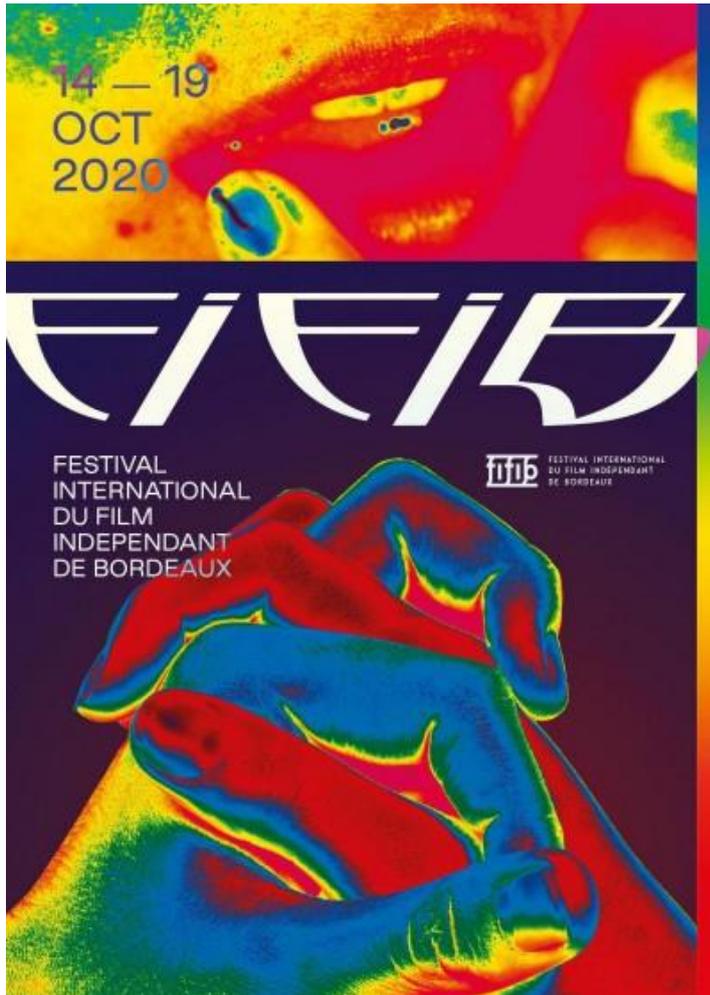
Gros plan sur un festival haut en couleur qui propose de mettre en lumière le cinéma indépendant mondial. Une véritable plongée dans l'ombre du 7ème Art où se rencontrent professionnels et amateurs du cinéma indépendant. Il rend compte de toutes les formes d'indépendances : d'esprit, de liberté de création et d'innovation.

Le festival bénéficie de la présence de représentants prestigieux du cinéma mondial, d'artistes et de musiciens venus défendre l'indépendance d'esprit et de création à Bordeaux. En 2020, il accueille Lio, Laetitia Dosch, Sébastien Lifshitz, Maiwenn, Rebeka Warrior, Maud Geffray, Maïmouna Doucouré, Delphine Gleize, Noémie Merlant, Johan Papaconstantino, Alma Jodorowsky, Alexis Langlois, Olivier Babinet, Laurent Lafitte, ...

« Refaire des Bulles »

Edito du FIFB 2020 par JOHANNA CARAIRE

À l'heure où le monde ne tourne plus très rond, l'inquiétude est-il le sentiment qui nous caractérise le mieux ? certainement, mais c'est surtout la déception qui nous harponne. Nous voilà donc inquiets d'être déçus. Car, de déconvenue en déconvenue, nous coulons lentement vers le fond... de l'océan. Doit-on pour autant arrêter de respirer ? ou rejoindre la vie aquatique dans un dernier réflexe d'adaptation au monde qui nous entoure ? peut-être pourrions-nous aussi faire des bulles.



Remonter à la surface, le nez plein d'eau de mer après avoir bu la tasse. Les sinus embêtés, le cerveau irrité mais le cœur intact et plein d'espoir. Car depuis le fond de l'océan, on comprend que la vie sur terre, c'est souvent décevant, mais que ça n'est pas toujours grave. Et si nous regardions le monde à plat, sur un écran de cinéma ? tout deviendrait peut-être immédiatement plus simple. Alors arrêtons de chercher une solution dans le monde réel. Réfugions-nous dans les salles obscures, le temps qu'il faudra. Abrisons ensemble nos solitudes et nos doutes. Communions masqués, hydroalcoolisés et distancés pour plonger dans la lumière qui pointe au bout du tunnel. Soyons turbulents, furieusement indépendants et employons notre intranquilité pour faire l'éloge du risque. Que nos incertitudes deviennent un refuge joyeux pour l'imaginaire, moteur incroyable de l'invention ! et après tout ça, si on ne s'en sort pas, on pourra encore

s'abriter à l'ombre du rire, à l'image de Louis Garrel dans ADN, film d'ouverture de cette 9e édition. Louis, si tu nous lis, te voilà prévenu : si tu viens à bordeaux, on te garde !

Présentation de la Compétition 2020

Compétition Internationale

"Le FIFB, neuvième du nom, a pêché six perles qui viennent notamment de Hong Kong, des confins de l'Italie, du nord du Mexique et de France. La chronique vibrante d'un amour fou, un polar iranien épique, la descente aux enfers d'une femme à la recherche de son fils, la romance de deux vieux messieurs, l'espoir d'une presse libre en Chine... Six films passionnants qui, nous l'espérons, satisferont tous les amants du cinéma" précise Édouard Waintrop.

Compétition Française - Longs Métrages

"Cette année, avec cinq titres sur six, la part belle est faite aux premières œuvres – le sixième film étant un deuxième long métrage. Au sein de cette sélection hétérogène, chaque titre inaugure une personnalité et des styles de réalisation bien affirmés. Tous explorent les ambiguïtés de notre époque, pris par le constat d'un monde qui s'effondre autant que par l'appel d'autres futurs possibles, à l'image de ce que Walter Benjamin décrivait de « l'Angelus novus »" nous explique

Compétition Contrebande

"Chaque année, des propositions inédites font leur chemin jusqu'à nous. Certaines sont parfois plus fragiles, plus étranges que d'autres. Elles font naître chez nous une affection particulière, car il y résiste quelque chose d'atypique. Toutes partagent le fait de ne pas avoir respecté un schéma classique de financement. Qu'il s'agisse de récupération d'images en ligne, de films d'ateliers ou de productions entre amis, cette section explore diverses façons de faire des films autrement" complète Natacha Seweryn

Compétition Française - Courts Métrages

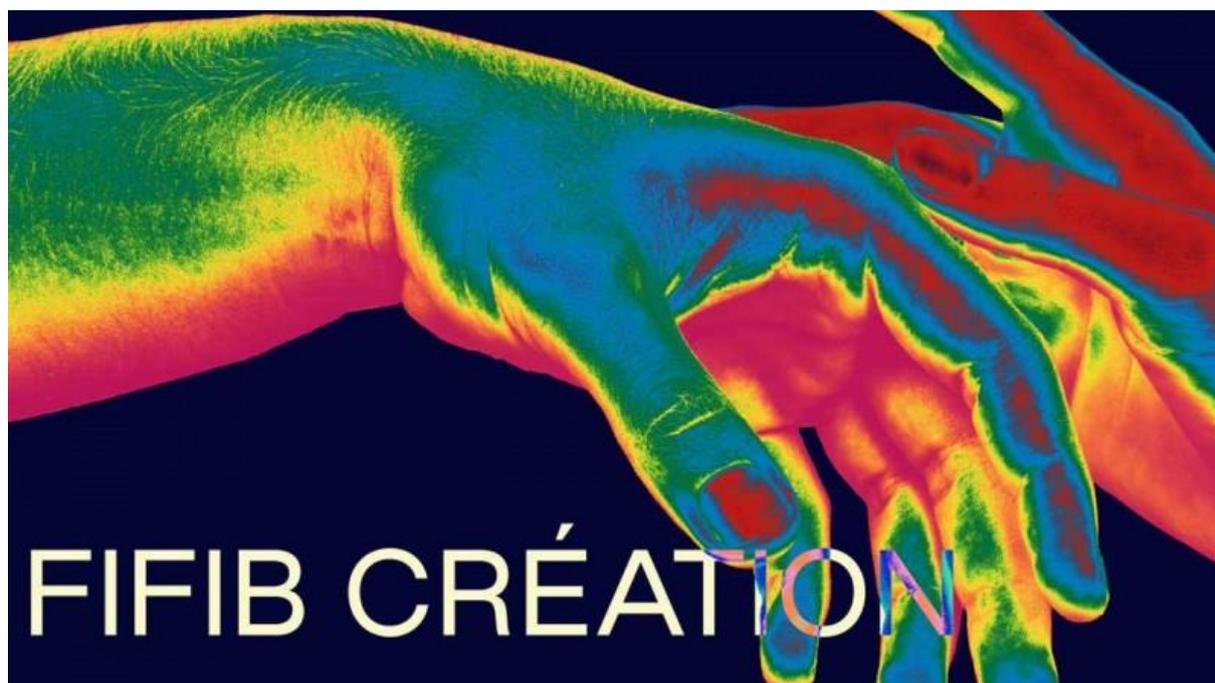
"Cette sélection met à l'honneur des expérimentations visuelles et narratives étonnantes, le court étant le lieu d'invention le plus approprié pour tenter quelque chose, comme pour définir son style et sa personnalité cinématographique. Peut-être plus que jamais auparavant, cette sélection fait place au trouble et à la confusion des genres. Si la confusion demeure, la puissance poétique d'un monde qui en a plus que jamais cruellement besoin émerge avec force dans cette compétition" argumente Natacha Seweryn



Hors compétition

" Les films montrés en avant-première sont les « coups de cœur » de l'équipe de programmation. Ceux qu'il nous paraissait impensables de ne pas montrer au public bordelais, tant leur découverte nous a émus et bouleversés et qui, pour différentes raisons, pouvaient difficilement rentrer dans les sections compétitives. Cette sélection est donc composée de propositions variées devant lesquelles vous prendrez, nous l'espérons, autant de plaisir que nous" conclue Natacha Seweryn

 Catalogue du programme du FIFIB 2020



FIFIB Création

Consacré aux enjeux et à l'avenir de la production de cinéma de création, le FIFIB Création a lieu pendant la durée du festival et toute l'année. Des résidences, des rencontres, des appels à projets, pour favoriser l'émergence de jeunes talents. Durant le festival, il rassemble les acteurs et actrices de la filière cinématographique afin de favoriser la mise en œuvre de nouvelles rencontres et de nouveaux projets.

LE C.L.O.S. - CRÉATIONS LIBRES ET ORIGINALES DU SEPTIÈME ART

Pour la 3e année consécutive, le FIFIB organise, avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et du CNC, une résidence artistique destinée aux cinéastes francophones*. La résidence accueille des projets de courts et longs métrages, fiction ou documentaire de création (hors animation). Elle se tient au Château de Saint-Maigrin (Charente-Maritime) du 6 au 13 octobre 2020 et se clôture pendant le festival par une session de pitch des projets lauréats devant des professionnel·le·s et invité·e·s. Cette résidence a pour spécificité d'orienter les séances de travail vers la création artistique afin d'avancer concrètement sur la phase préparatoire au tournage avec des invité·e·s et des collaborateur·trice·s choisis par les lauréat·e·s.

*En raison de la crise sanitaire, cette année exceptionnellement, les cinéastes lauréat·e·s viennent tou·te·s de France.

NOUVELLE AQUITAINE FILM WORKOUT - NAFW

Pour la 4e année consécutive, le NAFW est organisé dans le cadre du FIFIB CRÉATION. Ce concours permet à des projets économiquement fragiles, qui ont pu être tournés mais dont la production n'est pas encore achevée, de bénéficier d'un soutien financier et d'assurer ainsi leur finalisation en Nouvelle-Aquitaine, en impliquant des ressources techniques régionales et/ou des technicien·ne·s de la région Nouvelle-Aquitaine.

Cette année, le NAFW ouvre ses portes aux projets de longs métrages. Le concours est doté par la Région Nouvelle-Aquitaine d'une aide plafonnée à 20 000€ pour un court métrage et 50 000€ pour un long métrage.

TALENTS EN COURT

DU JEUDI 15 AU DIMANCHE 18 OCTOBRE

Le FIFIB, le Poitiers Film Festival et le Festival du cinéma de Brive, accompagnés par le CNC et la Région Nouvelle-Aquitaine, soutiennent de jeunes auteur·e·s néo-aquitain·e·s dans le développement de leur projet de court métrage. Le dispositif œuvre pour l'émergence de nouveaux talents sans formation ni expérience soutenues dans le secteur cinématographique et va dans le sens d'une plus grande diversité culturelle et sociale. Les trois festivals proposent un parcours en trois étapes, qui démarre au FIFIB, pour accompagner ces jeunes auteur·e·s dans l'écriture et la construction de leur réseau. Depuis 2020, le concours est doté de 5000 euros par la Région Nouvelle-Aquitaine pour une aide au(x) projet(s).

Aftermovie de l'édition 2019

L'association Semer le doute

Créée en mars 2011 à Bordeaux, l'association Semer le doute rassemble des amoureux du cinéma indépendant soucieux de créer des passerelles entre les films, ses auteurs et le public bordelais, girondin et aquitain, dans un esprit de convivialité et d'échanges.

"Son nom aux consonances énigmatiques résulte d'un questionnement sur le sens et la portée du cinéma actuel. La plongée en salle obscure nous invite à nous interroger, à oublier nos convictions, pour nous emmener là où on le soupçonne le moins. Et au-delà d'une simple vision du cinéma, c'est un véritable engagement artistique et social qui anime l'équipe de Semer le doute. Par divers moyens d'actions - l'organisation d'un festival grand public et professionnel et la mise en place d'ateliers d'éducation à l'image - l'association souhaite créer une dynamique créative sociale et économique autour du cinéma."

Soirée d'ouverture du FIFIB

La 9e édition du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux (FIFIB) aura lieu du 14 au 19 octobre. Elle nous réserve une belle programmation de longs et courts-métrages et de rencontres. La soirée d'ouverture du festival sera marquée par la présence de l'actrice et réalisatrice Maiwenn qui présentera son nouveau film « ADN », à 19h à l'UGC Ciné Cité.



Retrouvez tout le programme et la billetterie sur le [site du FIFIB](https://quofaireabordeaux.com)

Fifib 2020 : une édition sous le signe du basculement

Propos recueillis par Cécile-Charlotte Bernet



[Johanna Caraire et Pauline Reiffers lors de la cérémonie de clôture de l'édition 2019. © Irving Herrera / Fifib](#)

Pour sa neuvième édition, le Festival international du film indépendant de Bordeaux se tient du 14 au 19 octobre. Une année un peu particulière, Covid oblige, mais foisonnante de propositions. Rencontre avec ses deux fondatrices et directrices Johanna Caraire et Pauline Reiffers.

Vous avez réussi à maintenir la tenue du festival. Pouvez-vous nous donner les grandes lignes de cette édition 2020 ?

Johanna Caraire : Nous avons sélectionné cette année des films qui viennent des tripes, qui bousculent. Nous présentons des films aux antipodes, avec de l'action, de la profondeur, beaucoup d'engagement, de prise de risque et de parti pris politique. L'impression qui se dégage de la programmation est celle d'un monde au bord de l'effondrement et donc du renouveau, avec cette sensation de basculement.



FRANCE BLEU GIRONDE FRANCE 3 NOUVELLE-AQUITAINE 14.10.2020



PAULINE REIFFERS
INVITÉE DE LA MATINALE DE FRANCE BLEU GIRONDE
INTERVIEW RÉALISÉE PAR DOMINIQUE BOURDOT ET RETRANSMISE
EN DIRECT SUR FRANCE 3 NOUVELLE-AQUITAINE



- 7h06  **Info trafic , mobilité en temps réel**
- 7h07  **La météo en Gironde**
- L'INVITÉ DE FRANCE BLEU GIRONDE**
- 7h11  **Pauline Reiffers Co-fondatrice du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux qui commence ce 14 octobre à Bordeaux est l'invitée de France Bleu Matin**
Par Dominique Bourdot
- 7h15  **Info trafic , mobilité en temps réel**
- 7h15  **La météo en Gironde**

Sortir en Gironde

Le pays qui n'existe pas

BORDEAUX Focus sur le film « Si Le vent tombe », avec Grégoire Colin, qui se déroule dans le Haut Karabagh, présenté lors du Fifi (1) qui débute aujourd'hui

Recueilli par Céline Musseau

Jusqu'à il y a une quinzaine de jours, peu de gens avaient entendu parler du Haut-Karabagh. D'aucuns ne croyaient même pas à son existence. En effet, cette république autoproclamée en 1991, après avoir été rattachée pendant soixante ans à l'Azerbaïdjan, est peuplée majoritairement d'Arméniens, mais n'est pas reconnue par la communauté internationale. Elle se trouve malheureusement sous les feux d'une actualité guerrière.

En 2018, la réalisatrice d'origine arménienne Nora Martirosyan est allée y tourner son premier long-métrage. Porté par un souffle poétique, « Si le vent tombe » a été produit par la société aquitaine Sister Productions, créée par Julie Paratian, et a été sélectionné dans le cadre d'ACID Cannes 2020. Il raconte l'histoire d'un auditeur international, Alain, qui débarque au Haut-Karabagh afin d'expertiser la possibilité d'ouverture de son aéro-

port. Au contact des habitants, il s'ouvre à un monde nouveau.

« Sud Ouest » Pourquoi avoir tourné une fiction plutôt qu'un documentaire ?

Nora Martirosyan Quand on est dans un documentaire, on est soit dans le jugement, soit dans une revendication. Je voulais poser ça plutôt comme une question philosophique sur le droit d'exister. J'avais envie de montrer la dignité de ces gens qui habitent des terres qui ne leur appartiennent pas, leur fierté à tenter de se reconstruire après des années de guerre. Ils sont dans une situation absurde et incroyable, avec un président, des institutions, des écoles, mais aucun statut juridique. J'imagine que tout est détruit de nouveau depuis quinze jours qu'ils sont sous les missiles. Un cessez-le-feu avait été signé en 2014, mais il n'y a jamais eu d'accord de paix. Aujourd'hui, ils se retrouvent de nouveau sous les bombes.



Un enfant vend une eau « miraculeuse » aux habitants d'un pays qui aurait bien besoin d'un miracle. PHOTO SISTER PRODUCTIONS

Pourquoi avoir choisi Grégoire Colin pour le personnage français ?

Je voulais un comédien qui ait une contenance physique, et il a une forte présence, une telle intensité, il me semblait parfait. Nous avons travaillé ensemble son personnage, il fallait quelqu'un de pudique, qui avance comme un guide pour le spectateur, qui raconte comment un étranger peut marcher sur cette terre, comment il avance dans ce pays. Il était ravi de travailler avec quatre des plus grands acteurs d'Arménie.

C'est votre premier long-métrage. Quel est votre parcours ?

Je viens de la peinture classique que je pratiquais en Arménie, puis je suis allée vers l'art contemporain, j'ai exposé dans des musées, des centres d'art. C'est quand j'ai découvert cet endroit en 2009 que j'ai eu envie de tourner une fiction, car avant que cette guerre n'éclate aujourd'hui, c'était comme si c'était un pays imaginaire. Je porte cette histoire depuis onze ans. Actuellement, je suis professeure aux Beaux-Arts de Bordeaux et j'amène

PREMIÈRE MONDIALE

« SON OFF FUKUSHIMA » Coproduit par les Bordelais de Marmita Films, ce film animé brosse le délicat portrait d'une famille japonaise profondément marquée par deux tragédies nucléaires et qui tente une nouvelle fois de se reconstruire. Réalisé par Beth Balawick et Beth Murphy, il raconte avec un réalisme pudique et poignant, le parcours d'une famille japonaise profondément marquée par deux tragédies nucléaires (Hiroshima et Fukushima) et qui tente de se reconstruire. Il sera projeté demain jeudi, à 11 h 30, au cinéma Utopia.

chaque année mes élèves au Fifi. C'est différent cette année d'y aller avec un de mes films.

Vendredi 16 octobre à 18 h 30, cinéma Jean Eustache, Pessac. Samedi 17 à 14 h à l'Utopia, en présence de la réalisatrice. (1) Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, du 14 au 19 octobre dans divers cinéma. Horaires et programmes sur <https://fifib.com>

« Sud Ouest » et vous

Le festival de Bordeaux aux quatre coins du monde

FIFIB Le Festival du film de Bordeaux s'ouvre ce soir et finit le 19. Coup d'œil sur la compétition internationale

Depuis qu'il a vu le jour, en 2012, le Festival international du film indépendant de Bordeaux n'a guère varié tout en affirmant son esprit. Libre, à l'écoute d'un jeune cinéma en train de se faire, ici et ailleurs. Car si la compétition française convoque des figures nouvelles de notre cinématographie nationale, la compétition internationale ne manque pas de rappeler comment le reste du monde réfléchit notre époque. Cette année, six films se disputeront le trophée-sous forme de bourse.



« Sème le vent » de Danilo Caputa est dans la sélection. PHOTO DR

Édouard Waintrop, qui fut longtemps chargé de la programmation de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes – et qui fut également exploitant de salles – commente ses choix :

« **Passion simple** », adapté du livre d'Annie Ernaux par Danielle Harbid donne à Laetitia Dosch l'occasion de montrer une autre facette de son talent. Son énervement est très intérieur. L'histoire se

passé aujourd'hui, contrairement au livre. C'est une passion universelle.

« **Just 5.6** » de Saheed Roustayee n'est pas du tout ce qu'on attend du cinéma iranien. C'est de la haute délinquance, un vrai thriller qui change de personnage principal en plein milieu. Un film incroyable qui montre des choses qu'on n'a jamais vues, notamment les prisons et la population carcérale.

« **Sème le vent** » de Danilo Caputa part d'un thème d'aujourd'hui, la crise sanitaire. Une jeune fille rentre chez elle, dans les Pouilles, avec la volonté de guérir ses oliviers malades. Ce sont ses rapports avec son père dans un petit village désespéré.

« **The Best is yet to come** » de Wang jing, élève du grand cinéaste

chinois Jia Zhangke qui a une école de cinéma où il aide des jeunes gens à faire des films. Celui-ci, qu'il a produit, évoque un jeune homme qui rêve de devenir journaliste dans cette Chine dont on pouvait penser qu'elle allait changer au début des années 2000.

« **Sans signe particulier** » de Fernanda Valadez, une jeune cinéaste mexicaine dont le film contient des choses extraordinaires. Une mère va chercher son fils qui a disparu en voulant passer la frontière. Un road movie au pays du diable.

« **Un printemps à Hong Kong** » de Ray Yeung ou l'éveil de l'amour entre deux vieux adolescents de 70 ans...

fifib.com

BORDEAUX

Le festival Fifib jusqu'à lundi



Hier, Maïmouna Doucouré, Delphine Gleize et Lio, jurys de la compétition française de cette 9^e édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux, étaient cour Mably avant de rejoindre Maïwenn à l'UGC. Elle y présentait en ouverture, son film « ADN ». PHOTO CÉLINE MUSSEAU

Sortir en Gironde

UN TOUR AU FIFIB

Compétition française de courts métrages

BORDEAUX Huit films sont présentés pour cette compétition du Festival international du film indépendant de Bordeaux, dont quatre sont à voir aujourd'hui et quatre autres demain. Cette sélection met à l'honneur des expérimentations visuelles et narratives étonnantes, le court étant le lieu d'invention le plus approprié pour tenter quelque chose, comme pour définir son style et sa personnalité cinématographique.

Films en compétition : « L'Étoile bleue » de Valentin Noujaim, « Shakira » de Noémie Merlant, « Cavière » d'Emad Alebrahim Dehkordi, « Romance, abscisse et ordonnée » de Louise Condemni. Ce soir à 21 h à l'UGC et demain à 16 h à l'UGC.

« Trio » d'Agnes Laposi et Benjamin Bucher, « Dustin » de Naila Guiguet, « Le Départ » de Saïd Hamich Benlarbi, et « Maalbeek » d'Ismaël Joffroy Chandoutis. Vendredi 16 octobre à 21 h à l'UGC et samedi 17 à 16 h 30 à l'UGC. 4 à 10 €. Pass festival 45 à 60 €.

Bordeaux Agglo

BORDEAUX

Le festival Fifib jusqu'à lundi



Hier, Maïmouna Doucouré, Delphine Gleize et Lio, jurys de la compétition française de cette 9^e édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux, étaient cour Mably avant de rejoindre Maïwenn à l'UGC. Elle y présentait en ouverture, son film « ADN ». PHOTO CÉLINE MUSSEAU

Fifib-Rocher de Palmer : deux concerts électroniques programmés en commun



Kompromat : electro froide avec Vitalic et Rebeka Warrior © Crédit photo : Erwan Fichou

Par Christophe Loubes

Publié le 15/10/2020 à 17h25

Kompromat (avec Rebeka Warrior) ce soir, Maud Geffray vendredi : deux concerts de musiciennes ayant un lien fort avec le cinéma et la vidéo sont programmés à Cenon en partenariat avec le Festival international du film indépendant de Bordeaux

"On avait déjà accueilli la projection de 'Lobster' de Yorgos Lanthimos, en ouverture du Fifib il y a quelques années, explique Patrick Duval, directeur du Rocher de Palmer. Ça nous a semblé logique de maintenir un lien entre ce festival de cinéma et notre programmation musicale." Ne pas limiter le Fifib à une simple grille de films, si originale soit-elle, mais l'inscrire dans l'agglomération et dans des événements, c'est donc l'objet des deux rendez-vous programmés jeudi et vendredi. D'abord (18h) à l'Utopia, puis (20h30) au Rocher de Palmer.

À l'affiche, Rebeka Warrior, Julia Lanoë pour l'état-civil. Révélée comme chanteuse du groupe electroclash Sexy Sushi, membre du duo indie folk Mansfield.TYA, cette chanteuse et multi-instrumentiste a rejoint Vitalic, l'un des grands anciens de la scène electro française, pour former Kompromat.



C'est ce duo au croisement des héritages de Kraftwerk, du punk et de l'électro actuelle qui sera jeudi sur la scène du Rocher de Palmer. Bon, c'est complet, mais il reste des places pour sa carte blanche à l'Utopia, où elle présentera "Orphée" de Jean Cocteau, le film qu'elle a choisi pour l'occasion, ainsi que des clips de Kompromat.

Il reste aussi des places, vendredi, pour le concert de Maud Geffray. Une autre mémoire de la scène électronique française, puisqu'elle est l'un des deux membres du groupe Scratch Massive, qui a connu quelques heures de gloire dans les années 2003–2007, et qui a signé – tiens, tiens... – plusieurs musiques de films par la suite. A cette époque Scratch Massive a aussi eu droit à un clip de Zoe Cassevetes, fille de...



Là, c'est dans un projet original qu'elle est annoncée dans la salle de Cenon : des pièces de Philip Glass dans une transcription pour harpe et synthétiseurs, avec force habillage d'effets électroniques. Le prolongement logique d'une transe imaginée par l'artiste le plus connu de l'école minimaliste américaine sans doute.

Le tout sera habillé d'images conçues spécialement pour ce projet par Kevin Elamrani-Lince, [auteur de clips](#) remarquables pour OK Lou? ou... Alkpote! Auparavant Maud Geffray aura présenté ses propres clips à l'Utopia, ainsi que "Lilya 4-ever", du réalisateur suédois Lukas Moodysson, un film qui avait fait parler de lui en 2003 dans le réseau indépendant. Détails sur ces deux concerts [ici](#).

[Réagissez à cet article](#)

<https://www.sudouest.fr/2020/10/14/fifib-rocher-de-palmer-deux-concerts-electroniques-programmes-en-commun-7961191-10667.php>



nouvelle-
aquitaine

FRANCE 3 NOUVELLE-AQUITAINE
15.10.2020

JT DE 11H55
INTERVIEW DE PAULINE REIFFERS ET NATACHA SEWERYN
TEMOIGNAGES DE SPECTATEURS
RECUEILLIS DANS LE HALL DE L'UTOPIA
IMAGES EXTRAITES DU TEASER FIFIB 2020





Culture - Loisirs

"Ensemble dans ces temps sombres" : Lio défend le cinéma au Festival du film indépendant de Bordeaux

Jeudi 15 octobre 2020 à 19:50 - Par [Morgane Guiomard](#), France Bleu Gironde

[Bordeaux](#)



La neuvième édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux est lancée. Une édition restreinte, coronavirus oblige, mais qui a pu se maintenir pour le plus grand bonheur des spectateurs et de la chanteuse Lio, membre du jury.



Lio est membre du jury au FIFIB de Bordeaux 2020. © Maxppp - Maxppp

"On est ensemble dans ces temps sombres. C'est quelque chose qui ne pèse pas que sur les artistes mais sur tout le monde. Le cinéma indépendant doit exister. Toutes les formes de cultures doivent exister" déclare la chanteuse Lio, membre du jury pour la compétition française au **Festival international du film indépendant de Bordeaux (FIFIB)**. La 9ème édition, qui a pu se maintenir malgré la crise sanitaire, a commencé ce mercredi 14 octobre et **se poursuit jusqu'au lundi 19 octobre**. "Le cinéma fait quand même rêver les gens, il nous emporte toujours ailleurs" s'enthousiasme Louane, 18 ans, spectatrice assidue du FIFIB.

Le festival à 70% de ses capacités d'accueil

La 9ème édition du Festival est restreinte. Le village Mably, qui se trouvait dans le centre-ville de Bordeaux, n'a pas pu être mis en place. Il était possible d'y boire et d'y manger tout en assistant à une séance de cinéma en plein air. Le festival qui avait enregistré 25 000 spectateurs l'année dernière ne sera cette année qu'à **70 % de sa capacité d'accueil**. *"On peut se réjouir que le festival existe. Même si ça reste difficile pour la culture. On pense aux acteurs culturels qui vont être touchés par le couvre-feu"* dit Pauline Reiffers, l'une des fondatrices du FIFB.



RTL2
08.10.2020

INTERVIEW DE JOHANNA CARAIRE
REALISEE PAR CESAR MONTEYROL
DIFFUSION DANS LA MATINALE



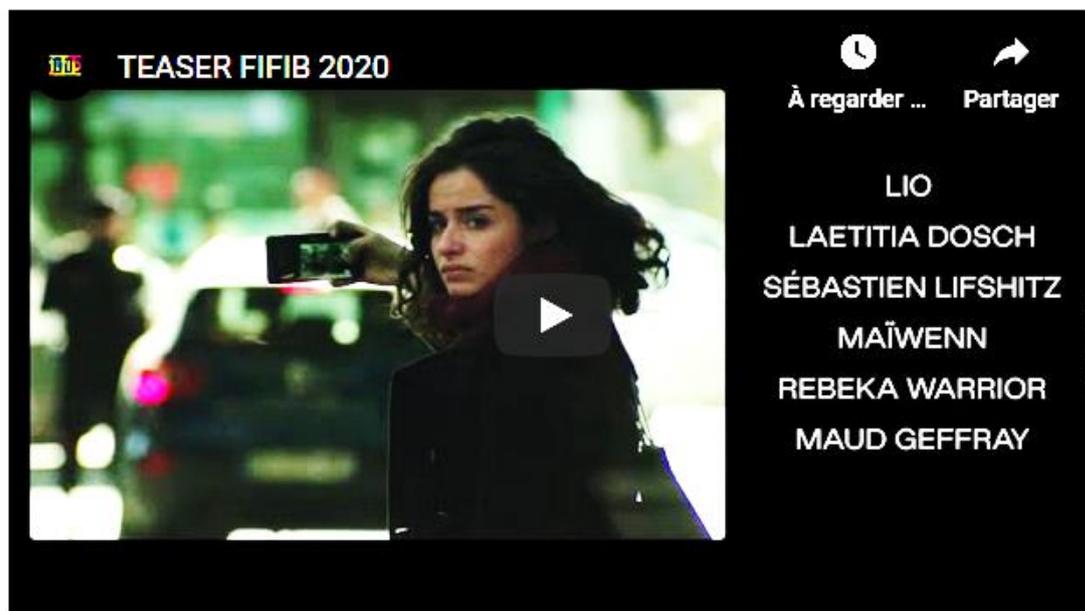
pour télécharger la chronique : <https://we.tl/t-kDFg3coHa4>



CBON-BORDEAUX.COM
15.10.2020

Le Fifib 2020 Bordeaux

Dans une période où le contact nous est retiré, nous nous reconnecterons dans les salles de cinéma. Le **Festival International du Film Indépendant de Bordeaux** a ouvert sa **9e édition** mercredi avec le **film de Maiwenn** et c'est une semaine pleine de projections, de concerts et d'échanges autour du cinéma qui nous attend. Et même s'il nous manquera un peu les folles nuits dont nous avons l'habitude Cour Mably, réussir à maintenir cette édition fut un joli pari. Et quelle édition ! Elle nous offre un **jury de renom** composé entre autres de la **chanteuse Lio**, de la **réalisatrice de Mignonnes Maimouna Doucouré**, du chanteur **Johan Papaconstantino** ou encore de la scénariste et actrice **Delphine Gleize**. On assistera aux **concerts de Kompromat** et de **Maud Geffray** au Rocher de Palmer entre la programmation des **6 longs métrages internationaux en compétition**, mais aussi des **sélection contre-bande**, avant-garde, compétition courts métrages sans oublier les cartes blanches et les Hors compétition. Le festival se clôturera lundi avec *L'origine du monde*, premier long métrage de **Laurent Lafitte**. À l'image du FIFIB, la programmation musicale est indépendante et pointue. À quelles séances iras-tu ?



<https://www.youtube.com/watch?v=Xevmm750E3k>

Le FIFIB 2020 Bordeaux

Du 14 au 19 Octobre

UGC Bordeaux Talence, Utopia, Cinéma Jean Eustache et Rocher de Palmer

[Événements Facebook](#)

[Instagram](#)

<https://cbon-bordeaux.com/week-end-bordeaux-brunch-bal-monte-iboat-fifib-et-cocktails/>

FIFIB 2020 : Interview du réalisateur Vincent Tricon



Publié par [patrick301155](#)

Le festival international du film indépendant de Bordeaux se déroule du 14 au 19 octobre dans plusieurs cinémas de la ville. Vincent Tricon présente son film « À propos de Lanzarote en général et de Michel Houellebecq en particulier » dans la catégorie compétition contrebande. Une section qui explore diverses façons de faire des films autrement. Dans cette interview, le réalisateur Vincent Tricon revient sur le processus de fabrication de son film.



Antoine et Emmanuel

FIFIB 2020 : Un millésime inédit

 Publié par [EJ Nyver](#)

Le festival international du film indépendant de Bordeaux, le Fifib, se tient du 14 au 19 octobre 2020, dans différents cinémas de la métropole, UGC Ciné Cité, l'Utopia et Jean Eustache. Il comprend en tout 13 sections, compétitions internationale et française, courts et longs métrages, cartes blanches notamment à Lio et Laëtitia Dosch et un focus sur Sébastien Lifschitz. Il permet de découvrir des films d'auteurs financés par des producteurs indépendants et, pour certains, avec le soutien de la région Nouvelle Aquitaine. Un festival qui suscite un engouement réel auprès des jeunes générations.

Emmanuel et Antoine



FIFIB 2020 : Interview de la productrice Martine Vidalenc



Publié par [patrick301155](#)

Dans le cadre du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux Martine Vidalenc évoque ses motivations de productrice du film « Son of Fukushima » des réalisatrices Beth Balawick et Beth Murphy.



Patrick et Yannick

Sortir en Gironde

NOTRE SÉLECTION



Le bal devient cabaret au Grand-Parc

BORDEAUX Ricochet Sonore transforme son Bal mondial en Cabaret, mais la musique sera bien au rendez-vous. Avec Jojo des Hurllements d'Leo pour un quiz musical, la musique nomade de la cie Mohein (photo), les rythmes latinos de Kolvingo et le hip-hop de Titouan. Samedi, à 19 h, salle des fêtes du Grand-Parc. 05 33 89 46 03. 5 € et 3 €. MOHEIN



Les fantômes des années 80

CENON Avec « Sovann, la petite fille et les fantômes », la cie L'Aurore poursuit son travail sur la réalité. Toujours en marionnettes et toujours avec le Cambodge en tête. Ce soir à 19 h, espace Simone-Signoret. 5 et 10 €. 05 47 30 50 43. Aussi le 27/11 à l'Accordeur à Saint-Denis-de-Pile et les 8 et 9/12 à la M270 à Floirac. PHOTO COMPAGNIE L'AURORE



Mara Szachniuk en trio... et en résidence

SAINTE-EULALIE Venue d'Argentine, la mezzo-soprano est aussi auteure-compositrice d'un répertoire puisant dans le folklore musical argentin, le jazz, les rythmes latino-américains... En résidence à Sainte-Eulalie, elle offre le fruit de ses recherches lors d'un concert de restitution. Ce soir à 20 h à la Maison des arts. Gratuit sur réservation au 05 56 06 05 59. PH.M.S.



Maud Geffray, Laure Brisa pour « Still life »

CENON Maud Geffray présente dans le cadre du Fifib, « Still Life », un hommage à Philip Glass dans un live insolite mêlant ses machines à la harpe de Laure Brisa, sur une création visuelle de Kevin Elamrani-Lince. Avec ce duo, elle s'aventure sur de nouveaux territoires, oniriques et mélancoliques. Ce soir à 20 h 30, au Rocher de Palmer. 13 / 18 €. 05 56 74 80 00. PH.M.G.



Clap de fin pour le 9° Fifib à Bordeaux, « oasis du cinéma »



Publié le 20 / 10 / 2020 par Simon Barthélémy:

Un film de loup garou dans le Lot-et-Garonne, *Teddy*, de Ludovic Boukherma et Zoran Boukherma, et *The last hillbilly*, de Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jenkoe (artistes en résidence au Chalet Mauriac) se sont partagés le Grand Prix de la Compétition française longs métrages du 9° Fifib, qui s'est achevé ce lundi 19 octobre.

Just 6.5 (*La loi de Téhéran* pour son titre français), polar iranien de Saeed Roustaei, remporte quant à lui le Grand Prix de la Compétition internationale du festival du film indépendant de Bordeaux.

Parmi les autres lauréats figurent *La cousinade* dans la compétition Contrebande (films autoproduits), et Galperine et Amine Bouhafa pour la musique de *Gagarine* (film Sélection de Rue89 Bordeaux).

Baume au cœur

Selon la directrice artistique du Ffifb, Johanna Caraire, festivaliers et spectateurs, « jamais aussi nombreux », ont fait de Bordeaux une « oasis du cinéma » dans le climat de « tristesse et d'incertitude » causé par les « mesures restrictives », notamment le couvre-feu imposé à 20 millions de français. Et « donné du baume au cœur » aux professionnels du secteur.

La 9° édition du Ffifb s'est révélée « exceptionnelle dans un contexte exceptionnel » ajoute Pauline Reiffers, cofondatrice du festival sur la scène de l'UGC, se félicitant que celui-ci soit « passé entre les gouttes », grâce à la « solidarité » de tous.

« Je donnerais deux ans de ma vie pour des moments comme ça, témoigne la chanteuse Lio, membre du jury. Il faut continuer à vouloir se rencontrer, se voir, se toucher. Et pour moi c'était comme une résurrection d'être entourée de gens qui voyaient en moi plus qu'une banane ! »

Rendez-vous en 2021

Parmi ces gens en question, Maïmouna Doucouré, dont le premier long métrage, *Mignonnes* (produits par les Bordelais de Bien ou Bien) a été la cible aux Etats-Unis [d'attaques « ignobles » de la droite américaine](#). « Ce qui vous est arrivé est une honte », a renchéri ce lundi Alain Rousset, président de la Région Nouvelle-Aquitaine (qui accorde notamment une bourse de 3000 euros au long métrage lauréat de la compétition française).

« J'ai réalisé *Cuties* (Mignonnes) et j'en suis fière, a lancé Maïmouna Doucouré. On a une armée puissante, ce qui ne nous tue pas nous rassemble. »

Les organisateurs ont donné rendez-vous pour le 10^e anniversaire du Fifib en 2021, si jusque-là tout va bien.

Fifib : le palmarès dévoilé hier

CINÉMA La 9^e édition du Festival du film indépendant de Bordeaux s'annonce puissante et audacieuse

Voilà une 9^e édition, qui malgré la crise sanitaire, comptera parmi les meilleures. D'abord, parce que les salles ont été pleines dans la mesure des précautions et autres gestes barrières imposés ; ensuite parce que les compétitions offertes, outre les divers focus et catégories hors concours, ont donné à découvrir un cinéma ample, puissant et audacieux.

Le jury de la compétition des longs-métrages français a d'ailleurs élu ex æquo deux films : le beau documentaire de Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jenkoe « The last Hillbilly » (en salle le 2 décembre) ainsi que « Teddy » des Marmandais Ludovic et Zoran Boukherma, ou comment, dans les Pyrénées, un loup attise la colère des villageois (en salle le 13 janvier prochain).

La compétition internationale a, de son côté, plébiscité une œuvre de genre, un formidable po-



Les Marmandais Ludovic et Zoran Boukherma, réalisateurs du film « Teddy ». PHOTO XAVIER LAMBOURS

lar initialement baptisé « Just 6.5 » mais qui sortira sous le titre de « La loi de Téhéran » (en janvier). Son auteur, le jeune Iranien Saeed Roustae, y explore à travers l'enquête d'un flic aux méthodes expéditives (Payman Maadi) son pays, sa pauvreté, ses faillites et ses barons de la drogue. Comme la loi punit les dealers de pendaison, qu'ils soient en possession de quelques grammes ou de plusieurs kilos, ils optent pour la

vente de grosses quantités, ce qui a pour conséquence de booster le narcotrafic. Roustae filme les poursuites, les prisons pleines et la jungle de ce milieu avec une époustouflante maîtrise. Sacré traversée !

Par ailleurs, une mention a été donnée à « Un printemps à Hong Kong » de Ray Yeung. Quant au beau film français « Gagarine », il a reçu le prix de la meilleure composition musicale.

→ FIFIB:et voici le palmarès



Une image du Grand Prix International (DR)

Voici le (long) palmarès du Festival International du Film indépendant de Bordeaux édition 2020

<p>Cette 9ème édition a connu une très belle fréquentation du public, qui a suivi avec assiduité et émotion les différentes compétitions ainsi que le reste de la programmation tout en respectant les jauges imposées et les mesures sanitaires.</p>	<p>Grand Prix de la Compétition Française – Courts métrages</p> <p>SHAKIRA de Noémie Merlant – ex æquo (France / 2019 / distribution : Manifest)</p> <p>MAALBEEK d' Ismaël Joffroy Chandoutis – ex æquo (France / 2020 / distribution : Square Eyes)</p>
<p>Compétition Internationale – Longs métrages</p> <p>Le jury cinéphile international était composé de Chloé Arnaud, Henry Clemens, Hedi Ghoszi, Anais Jacquemont et Thibaut Jauréguiber.</p>	<p>Mention :</p> <p>Capucine Valmary (actrice) dans ROMANCE, ABCISSE ET ORDONNÉE de Louise Condomi (France / 2020 / distribution : Shortcuts)</p>
<p>Grand Prix de la Compétition Internationale – Longs métrages</p> <p>LA LOI DE TÉHÉRAN (JUST 6.5) de Saeed Roustaei (Iran / 2019 / distribution : Wild Bunch Distribution)</p>	<p>Prix du Compositeur de Musique de Court métrage</p> <p>Vitor Araújo pour LE DÉPART de Salid Hamich Benlarbi (France, Maroc / 2020 / distribution : Shortcuts)</p>
<p>Mention :</p> <p>UN PRINTEMPS À HONG KONG de Ray Yeung (Hong Kong / 2019 / distribution : Epicentre Films)</p>	<p>Compétition Contrebande</p> <p>Le jury était composé d'Alexis Langlois (réalisateur), Alma Jodorowsky (actrice, comédienne et chanteuse) et Johan Papaconstantino (auteur, compositeur et interprète)</p>
<p>Compétition Française – Longs et courts métrages</p> <p>Le jury était composé de Malmouna Doucouré (scénariste et réalisatrice), Delphine Gleize (réalisatrice) et Lio (chanteuse et actrice).</p>	<p>Grand Prix de la Compétition Contrebande</p> <p>AVANT TIM de Alexis Dlop (France / 2020 / production : Les Films de l'Ermitage)</p>
<p>Grand Prix de la Compétition Française – Longs métrages</p> <p>THE LAST HILLBILLY de Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jerkko – ex æquo (France, Qatar / 2020 / distribution : New Story)</p>	<p>Mention :</p> <p>LA COUSINADE de Lola Cambourieu et Yann Berlier (France / 2020 / production : Réaliscéalisme)</p>
<p>Compétition Française – Longs et courts métrages</p> <p>Le jury était composé de Malmouna Doucouré (scénariste et réalisatrice), Delphine Gleize (réalisatrice) et Lio (chanteuse et actrice).</p>	<p>Lauréats du Nouvelle-Aquitaine Film Workout Longs métrages :</p> <p>GHOST TOWN de Nicolas Peduzzi Gogogo Films TOUTE UNE NUIT SANS SAVOIR de Payal Kapadia Petit Chaos</p>
<p>Grand Prix de la Compétition Française – Longs métrages</p> <p>THE LAST HILLBILLY de Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jerkko – ex æquo (France, Qatar / 2020 / distribution : New Story)</p>	<p>Courts métrages :</p> <p>BASTION de Thomas Ducastel Kalpa Films CONFINES DEHORS de Julien Goudichaud Mon Balon Productions HEURES FAUVES de Nans Laborde-Jourdaa Paralzo Production PASAIA de Glulia Grossmann Kidam DE MEMOIRES ET DE DÉBRIS de Rodrigo Michelangelo In Vivo Films</p>
<p>Prix du Compositeur de Musique de Long métrage</p> <p>Galperine et Amine Bouhafa pour GAGARINE de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh (France / 2020 / distribution : Haut et Court)</p>	

Le palmarès/cliquer pour agrandir



Le top

Teddy et The last hillbilly. Les deux films se partagent le Grand Prix de la Compétition française du Fifib, qui s'est achevé le 19 octobre. Le premier, un film de loup-garou lot-et-garonnais, est réalisé par Ludovic et Zorna Boukherma. Le second, réalisé par Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jenkoe, est un documentaire qui s'intéresse à l'Amérique désindustrialisée. ■

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM INDÉPENDANT DE BORDEAUX

Dèche et investigations à Pékin...



source : imdb.com

Date: octobre 25, 2020

Author: Jérôme MABON

0 Commentaires

Le FIFIB s'est achevé lundi dernier mais on prolonge le plaisir du festival avec l'évocation de *The Best is yet to come* (不止不休 ou *BU ZHI BU XIU* en VO), que l'on pourrait traduire par « *Le meilleur est encore à venir* », présenté ce même lundi après-midi.

Il s'agit du premier film du cinéaste chinois Wang Jing.



Wang Jing
(fifib.com).

Une fois n'est pas coutume, on y allait dans un dans un esprit de découverte totale, sans avoir rien lu ou visionné au préalable avant la projection.

On découvre donc un jeune homme, Han Dong (Bai-Ke), noyé dans la foule lors d'un Forum de l'Emploi à Pékin.

Il tente de mettre en avant ses qualités rédactionnelles (son rêve est de devenir journaliste) mais son parcours scolaire compliqué (il n'a pas fini le lycée) refroidit visiblement les recruteurs...

C'est la galère... La dèche... Le pauvre Han Dong est obligé de vivre avec sa compagne dans un logement collectif insalubre...

Ce point de départ couplé à l'image numérique qui fait la part part belle à la lumière naturelle (pour ne pas dire « crue »), nous font craindre le pire : voilà que pour son premier long métrage, le cinéaste Wang Jing choisit la fibre sociale pour nous montrer la précarité dans la capitale chinoise...

Thématique très classique dans le cinéma indépendant... On va donc s'ennuyer très classiquement...

Mais avant même qu'on finisse d'expulser nos premiers soupirs, le réalisateur change de braquet et nous propulse dans un récit d'enquêtes absolument passionnant.

Le brave Han Dong parvient à se faire embaucher comme stagiaire dans le grand journal de Pékin et se retrouve à enquêter sur un accident survenu dans une mine, aux côtés du journaliste d'investigation vedette de la rédaction, ce qui lui vaut d'être le premier stagiaire du journal à avoir les honneurs de la Une...

Il est désormais lancé et va s'embarquer un peu par hasard (en solo cette fois) dans une étrange affaire de trafic sanguin...

Dès lors, l'ambiance de lumière naturelle qui constituait un défaut au départ, se transforme maintenant en qualité, renforçant le réalisme.

On regarde avec plaisir le journalisme noble se déployer mais aussi se remettre en question : la quête de la vérité est difficile et a des conséquences...

Mais Jing parvient à sublimer la dimension journalistique de son récit, pour faire une très belle dénonciation de la discrimination en saluant le travail et l'éthique d'un homme, car oui, ce film est basé sur une histoire vraie : le genre qui vous redonne foi en l'humanité.

On aime également les deux petites touches de poésie qui offrent deux jolies respirations, même si la seconde donne quand même le sentiment que le cinéaste a un peu de mal à conclure son premier bébé.

La musique également (le piano en particulier) est trop présente, ce qui a tendance à souligner un peu trop la dimension émotionnelle du récit.

Mais, malgré tout, ce premier né est de très belle facture, sa sélection à la Mostra de Venise est méritée et le *FIFIB* a fait un très bon choix en l'ajoutant à sa programmation.

« *Le meilleur est encore à venir* » pour Wang Jing. Souhaitons-le en tout cas.

La note d'Etats Critiques : 7/10



A l'origine du *brillant remix du thème du film culte Le Grand Bleu sorti au cours de l'été*, Maud Geffray, n'est pas en reste quant à l'expérimentation musicale. Fan de la première heure des sons de *Philip Glass*, cette compositrice aime à s'aventurer sur des chemins peu voire non explorés. De passage au FIFIB pour présenter le film *Lilya 4ever* du réalisateur Lukas Moodysson, elle s'est produit en concert au Rocher de Palmer aux côtés de la harpiste néerlandaise Lavinia Meijer le vendredi 16 octobre dernier. Le Protocole Radio vous raconte...

Maud Geffray : amoureuse du son mais aussi de l'image

Cette DJ et productrice française est une hyperactive passionnée. En effet, elle enchaîne les projets à travers de collaborations originales qui la démarque de ses pairs. En tant que deuxième moitié du duo *Scratch Massive*, elle aime également à se pencher sur la création visuelle avec une collaboration sur un film expérimental aux côtés de Kevin Elamrani-Lince qui est venu accompagner le concert par l'image en dépeignant une société emprise de frénésie face à une technologie envahissante et dérangeante.



Son crédo : croiser les genres musicaux

En tant que véritable passionnée, Maud Geffray a décidé de revisiter le grand Philip Glass grâce à une collaboration de haute volée avec la harpiste Lavinia Meijer sur « Still Life ». La rencontre entre la harpe et les synthés nous électrise avec une douce mélancolie et on en redemande. Ce croisement inattendu nous transporte vers des horizons à la fois oniriques et romantiques où la musique électronique vient mettre en valeur la musique instrumentale et inversement.

Maud Geffray sait se réinventer et nous surprendre à chacun de ses projets. Le Protocole Radio a hâte de vous détailler les prochains alors restez attentifs !

CHRONIQUE

Le déblocage-
notes

Virus versus virus

Mauvais temps pour ceux qui avaient chopé le virus. Celui des arts et spectacles. Il a comme effets secondaires d'agrandir, d'ouvrir le regard, d'apporter des couleurs à la vie, de rendre plus tolérant, de panser les plaies de l'âme, de propager des émotions. Lui non plus n'a pas de frontières. Il touche tout le monde, des plus jeunes aux plus âgés. Et, puis, il est très bon pour la santé.

Pourtant, les artistes, ces druides d'aujourd'hui, ont disparu des scènes depuis des mois, et les spectateurs avec. Le temps semble tellement long sans eux. Timidement, en ce début d'automne, avec beaucoup de précaution, quelques-uns ont osé mettre un pied devant l'autre, sur les pointes d'abord, au festival de danse Le Temps d'aimer, à Biarritz. Danse encore et expositions dans les champs, en Charente, lors du festival Zou, au Hameau de la Brousse. À Bordeaux s'est tenu le FAB avec le « Virus » visionnaire du Néerlandais Yan Duyvendak, qui a imaginé dès 2018 comment nous réagirions en cas de pandémie, et le Fiffb avec l'« ADN » de Maiwenn. Les salles de concerts recommencent à accueillir au compte-gouttes des groupes et des chanteurs... Tous ces rendez-vous sont un peu amputés, mais ils renaissent, résistent. Comme autant de baumes apaisants en attendant le grand soir.



CÉLINE MUSSEAU

Rédactrice culture
de « Sud Ouest »

Le petit salon



**DELPHINE
GLEIZE**

Suivez mon regard

LIO

CHAQUE SEMAINE,
RETROUVEZ
UN DE NOS
CHRONIQUEURS.

LA SEMAINE
PROCHAINE :



Frédéric Beigbeder
Écrivain, critique littéraire
et réalisateur (Guéthary)



Diane Ducret
Romancière et essayiste
(Biarritz)



Hugo Verlomme
Écrivain et spécialiste
des océans (Capbreton)



Delphine Gleize
Réalisatrice et scénariste
(Bordeaux)

Pour mon premier long-métrage, « Carnages », j'ai invité une actrice à porter en secret des quintuplés et à apprendre à aboyer mieux qu'un chien. Elle a été immense. Et je ne l'ai plus vue pendant vingt ans. Jusqu'à cette semaine.

Je ne sais comment décrire ce qu'on manque, ce qu'on perd, ce qu'on obscurcit de sa vie lorsqu'on n'a jamais rencontré Lio. Jamais essayé de suivre sa pupille. Lio est un livre qui s'écrit dans l'urgence de la nécessité, quand les corps exsangues sont à terre et que le chemin les invite à marcher encore un peu. Doucement, dans le brouillard qui leur aurait permis de s'éteindre à l'abri des regards, ils se redressent, ces géants cabossés. Ils reprennent le chemin, claudiquant mais fièrement debout, habités par ses mots à elle qui ne sont ni préceptes ni suppliques. Des coups de coude, des « accroche-toi », des « l'amour vaut le coup, tu sais ».

Ni magicienne, ni harangueuse de foules, Lio insuffle. La vie coûte que coûte, les mots boomerangs, un féminisme lumineux, une certaine conception de l'art. C'est un livre dont vous êtes l'héroïne et le héros tout à la fois, peu importe tant qu'on est vivant, la naissance d'une pensée, le cœur d'un texte, sa conclusion souvent provocante et l'épitaphe grandiose. C'est une traversée d'un océan déchaîné en même temps qu'un haïku surgi d'une vague qui se fracasse.

À Bordeaux, cela fait trois jours que je la vois sourire à ceux qui savent la recevoir, que je l'entends défendre des films, que je la regarde vibrer pour des engagements de cinéastes.

Cette année, elle préside le jury des longs-métrages français du Fifi (Festival international du film indépendant de Bordeaux) avec Maimouna Doucouré et moi.

Mais qu'a-t-elle de plus qu'une autre femme, me demanderez-vous ? Un sens de la chorégraphie de la survie, je vous répondrais, entre suspens et extase, entre ombre et lumière, entre désespoir et sens du burlesque. C'est une femme qui renonce à courir ou à fuir, elle est ancrée au sol, fière et forte, perdant s'il le faut, au gré de son ancrage, quelques soutiens et contrats sans doute trop tièdes. Ce sont les tripes qui ordonnent sa danse, ce sont elles qui ont parlé, dénoncé, averti du sort des femmes, bien avant la naissance du mot « hashtag ». C'est une artiste qui sait mieux que personne que l'harmonie à tout prix, dans ce monde sans queue ni tête, ou bien au contraire trop mené par l'une et l'autre, est une démission. Elle sait que s'engager, c'est glisser vers une forme de dissonance. C'est prendre le risque de cette dissonance, c'est y ajouter des percussions, c'est se rapprocher de la voix du peuple, c'est être une bossa-nova. Une complexification harmonique. Voilà, ce qu'elle a de plus que nous, Lio.



L'Interview de Farid Bentoumi

Le réalisateur Farid Bentoumi s'est confié à Cine-Woman à propos de Rouge, son second long métrage, toujours avec Sami Bouajila. Rencontre au FIFIB 2020.



30 OCTOBRE 2020

L'Interview de Farid Bentoumi

Véronique LE BRIS / Interviews, Festivals, Mon blog, Rencontres / cinéma politique, cinéma social, écologie, Interview, Label Cannes 2020, réalisateur, thriller / 0 Commentaire



Le réalisateur **Farid Bentoumi** s'est confié à Cine-Woman à propos de **Rouge**, son second long métrage, toujours avec **Sami Bouajila**. Rencontre au FIFIB 2020.

« Le courage du lanceur d'alerte est au centre de Rouge »

Rouge, le second long métrage de **Farid Bentoumi**, est bien différent de son premier **Good Luck Algérie**. Il y retrouve toutefois l'acteur **Sami Bouajila**. Le réalisateur a confié à Cine-Woman la façon dont est né ce deuxième projet mais aussi son héroïne. Il parle ensuite du sexisme et de sa confiance faite à l'intelligence du spectateur pour saisir son propos.



Farid Bentoumi, la réalisateur de Rouge

Pour **Rouge**, quelles ont été vos sources d'inspiration ?

Farid Bentoumi : Je me suis inspiré de plusieurs faits réels, de lanceurs d'alerte et de rejets de déchets toxiques par des usines. Et de l'expérience de mon père et de mon oncle en tant qu'ouvriers et délégués syndicaux dans le monde de l'industrie.

L'héroïne de **Rouge** était au départ un héros. Pourquoi avoir changé ?

F. B : J'avais écrit avec mon scénariste **Samuel Doux** un premier traitement avec une relation père-fils. Il

s'est vite transformé en père-fille tant j'avais envie de travailler avec **Zita Hanrot** (Nour). Elle est aussi solaire et a la même énergie que **Sami Bouajila** (Slimane). Je trouve le couple qu'ils forment magnifique. J'ai aussi réécrit pour **Céline Sallette** (Emma), en intégrant au personnage sa grossesse. J'avais envie qu'elle se sente à l'aise et qu'elle fasse sien ce film. Au départ, elle avait une histoire d'amour avec le jeune garçon de 20 ans. Leur différence d'âge de 12-15 ans m'intéressait. Et, comme il était aussi un peu plus naïf, elle l'aidait à s'affirmer dans sa famille à la fois politiquement et face au père.

Qu'avez-vous modifié quand le personnage est devenue une fille ?

F.B : J'ai changé le prénom mais rien au texte. Sauf les scènes de rapports physiques pendant les engueulades avec le père et le beau-frère. Le contact physique avec une femme raconte vraiment autre chose.

On vous aurait conseillé de rendre votre scénario sexiste, une fois le héros devenu une héroïne. Qu'en avez vous fait ?

F.B : J'ai, au contraire, souhaité ne pas sur-féminiser le rôle et éviter ce thème-là. Je n'avais ni envie, ni besoin que les ouvriers s'adressent à Zita en lui disant : « Tu es mignonne ». J'estime que le regard du spectateur est suffisant et sexualise le rôle. Il la voit comme une femme qui s'impose dans l'usine, se rebelle contre un milieu d'hommes, contre son père, et qui a le courage d'une lanceuse d'alerte. J'en ai encore plus pris conscience quand **Zita Hanrot** a enfilé les tenues de travail. La grossesse d'Emma n'est pas un problème non plus puisque les femmes enceintes bossent en général jusqu'au congé de maternité, à 8 mois de grossesse. Surtout, elle est journaliste avant d'être une femme enceinte.



Céline Sallette (Emma) la journaliste qui enquête sur la gestion des déchets de l'usine

Est-ce important de définir vos personnages par leur métier ?

F. B : Nos métiers nous définissent. Le revendiquer c'est peut-être cela faire du cinéma social. **Good Luck Algéria**, mon premier film, était une comédie qui traitait de l'identité. **Rouge** est un thriller écologique et une histoire de famille. Une sorte d'**Erin Brokovich** à la française. Je viens du monde des usines, je porte ces histoires. Mais, j'ai tout de même fait lire mon scénario à mon oncle délégué syndical, à une amie journaliste, à une infirmière pour avoir des précisions sur tous les domaines.

Farid Bentoumi vous abordez de façon subtile les origines de Slimane et Nour.

F.B : Ma modernité est de créer des personnages qui s'appellent Slimane et Nour mais sans accent arabe et sans les faire manger du couscous à tous les repas. Je m'appelle Farid, mon frère est ingénieur. On ne se pose pas tous les matins la question de l'intégration. Beaucoup d'ouvriers maghrébins sont d'ailleurs délégués syndicaux.

Rouge est-il un film sur la place qu'on ose prendre ?

F.B : Oui. Et d'ailleurs la première version du film qui se passait chez les éboueurs s'appelait **Reste tranquille**. Parce que le père disait ça. Slimane répète à Nour : « Tu ne peux pas comprendre ». Ça décuple sa force car elle se rebelle en tant que jeune femme, en tant qu'infirmière face aux médecins qui ont plus d'autorité qu'elle, en tant qu'arabe face à un Front National de plus en plus présent. Ce noyau familial plein d'amour et solide, dans lequel tout le monde peut se projeter, sera d'autant plus difficile à faire exploser.



Nour (Zita Hanrot) face à son père Slimane (Sami Bouajila)

Rouge est-il un film politique ?

F.B : Mes personnages sont tous engagés. Ce qui m'intéresse c'est de raconter que tout est imbriqué : le cynisme et l'impuissance des politiques, la période électorale avec les interventions de la maire du village et du député écolo durant laquelle la commission ne contrôle rien. L'écologie politique est un mouvement d'avenir en France. Donc oui mon film est politique. Et j'aimerais que les gens sortent du film en ayant envie de combattre et de s'engager pour leurs idées, de lancer l'alerte. J'ai un message sans en avoir un. J'aime bien dire que chacun a ses raisons, et même si Slimane se bat quand même, pour ses collègues et les salariés, c'est bien le courage du lanceur d'alerte qui est au centre du film.

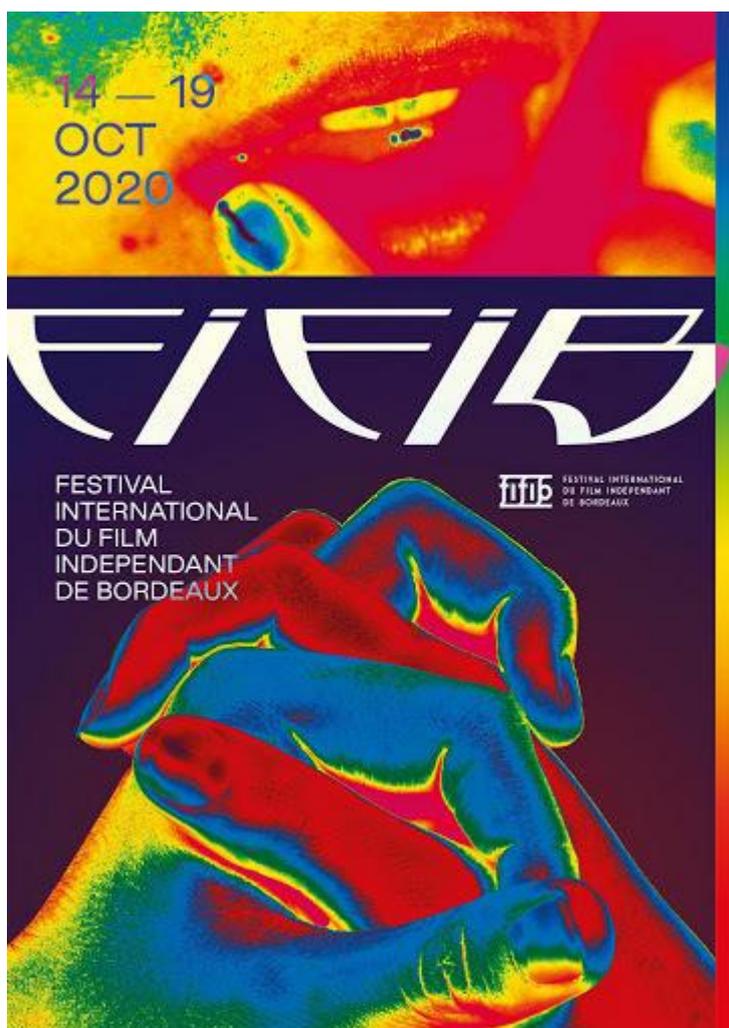
Propos recueillis par Sylvie-Noëlle

La sortie de **Rouge** de **Farid Bentoumi**, prévue le 25 Novembre 2020, est reportée sine die. **Rouge** bénéficie du label Festival de Cannes Sélection Officielle 2020.

FIFIB 2020 : UNE OASIS DE LUMIÈRE DANS UNE ANNÉE SOMBRE

13/11/2020 par *Jérémy Mercier*

Dans des périodes complexes et obscures, la culture peut s'avérer être un véritable moyen d'évasion et d'enrichissement, un rempart face aux troubles, où comme l'ont si bien dit les fondatrices du FIFIB cette année, une oasis de lumière. Retour sur une semaine pas comme les autres, qui a été une petite bouffée d'oxygène salubre.



Comme nous en avons parlé dans notre article publié avant le festival, le programme était alléchant et nous avons hâte de découvrir cette nouvelle édition à la fois pour le contenu de sa programmation mais aussi pour voir ce que cela donnerait dans le contexte de cette année particulière.

Une chose est sûre, la programmation a dans l'ensemble été à la hauteur de nos attentes avec de belles surprises, comme toujours des découvertes intéressantes, des films nous laissant plus sceptiques (voire passablement énervés pour l'un d'entre eux), et des cartes blanches permettant de voir ou revoir de grands classiques, parfois méconnus, sur grand écran. C'était en tout cas cette année plus que jamais une opportunité plus qu'appréciable de laisser le réel en

dehors de la salle de cinéma et d'ouvrir d'autres fenêtres sur notre monde, ou sur d'autres mondes, d'autres ailleurs.

Nous retiendrons dans la programmation des longs métrages particulièrement certains films, que nous ne citerons qu'en partie. On pense par exemple à *Teddy* de **Ludovic et Zoran Boukherma**, une comédie de loup-garou dans le Lot-et-Garonne drôle, décalée, surprenante et audacieuse, mais aussi *Passion simple* de **Danielle Arbid**, splendide adaptation du roman éponyme d'**Annie Ernaux**. Et enfin, *The best is yet to come* de **Wang Jing**, un magnifique film basé sur une histoire vraie qui mérite des éloges sur sa réalisation, son scénario, ses comédiens et comédiennes, ses lumières, ses couleurs, ... En bref ce film nous a tous beaucoup plu, nous a ému et nous a marqué par son intelligence, son audace et la force de son propos, nous aurions pu consacrer l'article entier à en parler.

Nous retiendrons aussi *Vaurien* de **Peter Dourountzis** mais pas pour des raisons aussi élogieuses, bien au contraire. Si nous aurions pu trouver une longue liste de qualités pour le film de **Wang Jing**, nous en avons une bien plus longue de critiques à l'égard de ce film, tant le décalage entre les propos de son réalisateur, intarissable pendant la séance de questions/réponses, et le film que nous avons vu était grand. Un film qui s'embourbe à vouloir traiter trop de sujets pour finalement n'en traiter presque aucun, à part de manière caricaturale, et simplement nous donner la sensation de légitimer la violence animale de son personnage principal pour lequel il est difficile d'éprouver la moindre empathie et qui ne nous semble parfois même pas crédible.

Du reste, nous avons trouvé la programmation de cette année très bonne, peut-être une de nos préférées depuis que l'on suit le festival. Si nous avons été bien triste de l'absence du Village Mably et de ses soirées festives, passage incontournable du FIFIB, nous avons eu la chance d'avoir deux bons films en ouverture et en clôture, des cartes blanches et des focus qui nous ont permis de compenser la partie fête par des moments de cinéma qui nous ont semblé être des petits moments de fête dans une période sombre.

On vous encourage d'ailleurs vivement à foncer en salles à la réouverture pour découvrir *ADN* de **Maiwenn** et *L'Origine Du Monde* de **Laurent Lafitte**.

On aurait encore fort à dire sur cette très belle édition et ce chouette festival, qu'on espère retrouver dans des conditions normales et avec son Village Mably pour fêter ses 10 ans l'an prochain. On vous laisse avec le palmarès de cette année, et avec tous les contenus que vous pouvez retrouver sur <https://fifib.com/> et sur les réseaux sociaux !

Palmarès en page 3 ▼

PALMARÈS – FIFIB 9e ÉDITION

Cette 9ème édition a connu une très belle fréquentation du public, qui a suivi avec assiduité et émotion les différentes compétitions ainsi que le reste de la programmation tout en respectant les jauges imposées et les mesures sanitaires.

Compétition Internationale – Longs métrages

Le jury cinéphile international était composé de Chloé Arnaud, Henry Clemens, Hedi Ghazzi, Anaïs Jacquemont et Thibault Jauréguiber.

Grand Prix de la Compétition Internationale – Longs métrages

LA LOI DE TÉHÉRAN (JUST 6.5) de Saeed Roustaei (Iran / 2019 / distribution : Wild Bunch Distribution)

Mention :

UN PRINTEMPS À HONG KONG de Ray Yeung (Hong Kong / 2019 / distribution : Epicentre Films)

Compétition Française – Longs et courts métrages

Le jury était composé de Malimouna Doucouré (scénariste et réalisatrice), Delphine Gleize (réalisatrice) et Lio (chanteuse et actrice).

Grand Prix de la Compétition Française – Longs métrages

THE LAST HILLBILLY de Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jenkoe – ex æquo (France, Qatar / 2020 / distribution : New Story)

TEDDY de Ludovic Boukherma et Zoran Boukherma – ex æquo (France / 2020 / distribution : The Jokers Films)

Prix du Compositeur de Musique de Long métrage

Galperine et Amine Bouhafa pour GAGARINE de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh (France / 2020 / distribution : Haut et Court)

Grand Prix de la Compétition Française – Courts métrages

SHAKIRA de Noémie Merlant – ex æquo (France / 2019 / distribution : Manifest)

MAALBEEK d'Ismaël Joffroy Chandoutis – ex æquo (France / 2020 / distribution : Square Eyes)

Mention :

Capucine Valmary (actrice) dans ROMANCE, ABCISSE ET ORDONNÉE de Louise Condemni (France / 2020 / distribution : Shortcuts)

Prix du Compositeur de Musique de Court métrage

Vitor Araújo pour LE DÉPART de Said Hamich Benlarbi (France, Maroc / 2020 / distribution : Shortcuts)

Compétition Contrebande

Le jury était composé d'Alexis Langlois (réalisateur), Alma Jodorowsky (actrice, comédienne et chanteuse) et Johan Papaconstantino (auteur, compositeur et interprète)

Grand Prix de la Compétition Contrebande

AVANT TIM de Alexis Diop (France / 2020 / production : Les Films de l'Ermitage)

Mention :

LA COUSINADE de Lola Cambourieu et Yann Berlier (France / 2020 / production : Réalviscéralisme)

Lauréats du Nouvelle-Aquitaine Film Workout

Longs métrages :

GHOST TOWN de Nicolas Peduzzi
Gogogo Films
TOUTE UNE NUIT SANS SAVOIR de Payal Kapadia
Petit Chaos

Courts métrages :

BASTION de Thomas Ducastel
Kalpa Films
CONFINÉS DEHORS de Julien Goudichaud
Mon Ballon Productions
HEURES FAUVES de Nans Laborde-Jourdaa
Paraiso Production
PASAIA de Giulia Grossmann
Kidam
DE MÉMOIRES ET DE DÉBRIS de Rodrigo Michelangeli
In Vivo Films

Par Jérémy Mercier.

Pauline Reiffers : Je tiens à préciser que 2020 est une édition avec toute ses compétitions, comme chaque année : longs métrages internationaux, longs et courts métrages français et *Contrebande*, une compétition qui récompense des films autoproduits et non distribués. À côté de ça, comme toujours, il y a des avant-premières, des cartes blanches, des séances spéciales...

Une programmation forte et des invité(e)s aussi très engagé(e)s, comme Maïmouna Doucouré ou Lio. Comment choisissez-vous votre jury ?

J.C. : Depuis la première édition du Fifib, nous avons voulu rendre hommage aux gens qui l'ouvrent, qui prennent des risques, qui ne sont pas forcément là où on les attend. La première égérie du festival en 2012 était Adèle Haenel. Je pense qu'elle nous a porté chance ! Nous invitons donc des personnes qui nous touchent, dont nous admirons le parcours et qui représentent notre idée de l'indépendance.

P.R. : Il a plein d'autres personnes que nous aimerions inviter. Il y a beaucoup de tournages en octobre et il n'est pas toujours facile de trouver une semaine entière de disponibilité pour participer à un jury. On adorait inviter Bong Joon-ho, par exemple.

"Nous voulions aussi mettre en avant le collectif, la solidarité. C'est pour cela qu'il y a la compétition Contrebande, avec des propositions atypiques et des films financés autrement que par le circuit classique."

Vous n'êtes pas du sérail et c'est par le biais d'une association de cinéma lors de vos études que vous vous êtes rencontrées et que vous avez décidé de créer le Fifib. Quelle était votre volonté de départ ?

P.R. : Nous avons monté le festival par passion, en improvisant et avec l'envie de défendre le cinéma indépendant et une manière de faire les films.

J.C. : Il ne s'agissait pas vraiment de célébrer un genre de cinéma mais plutôt une manière de créer des films, de les monter et de le faire dans la liberté. Nous voulions aussi mettre en avant le collectif, la solidarité. C'est pour cela qu'il y a la compétition *Contrebande*, avec des propositions atypiques et des films financés autrement que par le circuit classique. Le cinéma est en train de bouger, parce qu'il y a des gens qui viennent d'autres horizons, qui utilisent d'autres technologies, et il se renouvelle.

Parmi ces six jours de films et d'événements, professionnels et grand public, dans plusieurs lieux de Bordeaux, que nous conseillez-vous ?

J.C. : Il faudra d'abord choisir, lors de la double soirée d'ouverture avec la présentation d'*ADN*, le film de Maïwenn, un film grand public sur la famille, les racines, où l'on pleure et où l'on rit. Le même soir, à l'Utopia, nous montrons le film de Mohammad Rasoulof, *Le Diable n'existe pas*, Ours d'or à la Berlinale, qui est un film magnifique sur la peine de mort en Iran.

Nous sommes très heureuses aussi que les deux cartes blanche *Musique et cinéma* puissent avoir lieu. Il s'agit de soirées en partenariat avec le Rocher de Palmer, avec deux musiciennes : Rebeka Warrior (avec un concert de Kompromat) qui vient présenter *Orphée* de Jean Cocteau et Maud Geffray, musicienne electro et productrice, qui fera une performance hommage à Philip Glass et un duo avec une harpiste.

P.R. : Parce qu'il faut choisir, je dirais aussi la masterclass de Sébastien Lifshitz, déjà venu l'année dernière en compétition avec *Adolescentes* et qui revient cette année avec en première française *Petite fille*, son dernier documentaire sur une petite fille née garçon.

J.C. : Il y a aussi la carte blanche à Lio, le focus Laetitia Dosch et plein d'avant-premières, ainsi qu'une nouveauté cette année : des séances pour les enfants, dès 3 ans, avec des films d'animation le mercredi et le dimanche.

Le Fifib, c'est aussi des rencontres professionnelles, l'occasion de réunir les acteurs de la filière cinéma, lors du Fifib création. L'occasion aussi de favoriser l'émergence de jeunes auteurs avec, entre autres, la journée WIP, vous pouvez nous expliquer ?

J.C. : Nous avons créé une journée *Work In Progress* autour du soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine à la postproduction. Le fonds est passé de 150 000 à 200 000 euros et a été ouvert aux longs métrages. Nous avons invité des vendeurs et des distributeurs qui viendront voir des films en cours de montage, qui seront primés et peuvent être achetés.

P.R. : On ouvre aussi cette année une formation au scénario "du court au long" à Bordeaux avec la Fémis. Et bien sûr, nos deux résidences : le C.L.O.S. pour les projets de scénario au château de Saint-Maigrin et Talents en court, coorganisée avec le Poitiers Film Festival et le Festival du cinéma de Brive.

"C'est une bonne chose que, pour cette 9^e édition, l'accent soit mis sur les salles de cinéma et moins sur le côté festif. La profession est plus que jamais en danger et il nous tenait à cœur de pouvoir faire exister les films en salle."

On ne peut pas y couper : 2020 est une année bouleversée par le Covid. Qu'est-ce qui change pour le Fifib ?

P.R. : Nous avons pris la décision, après les annonces de la préfecture, de fermer le Village Mably au grand public, donc il n'y aura plus de concert ou de film en plein air. Le village restera ouvert pour les professionnels, c'est là que vont se retrouver les équipes de films qui viennent sur le festival. Autre conséquence du Covid : il y aura peu d'équipes de film qui viennent de l'international.

Nous avons privilégié des projets français, parce que nous savions que ce serait compliqué de faire venir des équipes étrangères. Sinon, nous nous adaptons aux jauges des cinémas (70% des capacités environ car les gens viennent en groupe). Pour la soirée d'ouverture, il ne faut pas tarder à prendre ses places car la jauge est plus petite que d'habitude et les places partent vite !

J.C. : L'annulation du Festival de Cannes a aussi changé la donne. La sélection des films en a été plus compliquée. Finalement, c'est une bonne chose que, pour cette 9^e édition, l'accent soit mis sur les salles de cinéma et moins sur le côté festif. La profession est plus que jamais en danger et il nous tenait à cœur de pouvoir faire exister les films en salle. Pouvoir aller au cinéma, voir un film et échanger avec le réalisateur à l'issue de la séance apparaît déjà comme extraordinaire.

Après une édition donc adaptée en 2020, que peut-on vous souhaiter pour 2021 ?

P.R. : L'année prochaine sera importante car nous célébrerons les 10 ans du Fifib. Nous espérons pouvoir faire une vraie fête du cinéma avec des invités venant de partout dans le monde et plein de films. L'intérêt d'un festival, c'est aussi les rencontres, alors on espère qu'en 2021, on pourra échanger, se toucher, s'embrasser et profiter du côté convivial et festif du festival !